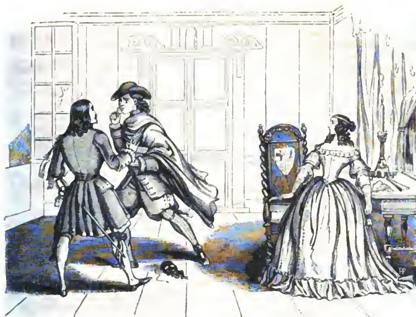


ACTE II, SCÈNE XVI.

LADY MELVIL,

OU

LE JOAILLIER DE SAINT-JAMES,

COMÉDIE EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE CHANT,



Par MM. de Saint-Georges et de Leuven,

MUSIQUE DE M. ALBERT GRISAR,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA RENAISSANCE (SALLE VENTADOUR), LE 15 NOVEMBRE 1838.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS*
BERNARD LE FLORENTIN, orfèvre.	M. LANGEVAL.	JOHN PORTER, tavernier. . .	M. HENRY.
TOM KRICK, son premier ouvrier.	M. FÉRFOL.	BETZY, nièce de John Porter. .	Mme CHAMBÉRY.
LE VICOMTE D'ESBIGNAC.	M. SAINT-FIRMIN.	UN VALET.	M. FRESNE.
LA MARQUISE DE MELVIL.	Mme ANNA THILLON.	UN VALET, OUVRIERS ORFÈVRES, GENS DU PEUPLE SEIGNEURS ET DAMES ANGLAISES, UN CONSTABLE.	

La scène se passe à Londres, en 1670. — Le premier acte dans l'atelier de Bernard. — Le second, dans l'hôtel de la marquise de Melvil. — Le troisième, aux environs de Londres, dans la taverne de John Porter.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un atelier d'orfèvrerie servant de magasin ; porte au fond ; une fenêtre à gauche : portes latérales ; à gauche, sur le premier plan, une armoire en fer.

SCÈNE PREMIÈRE.

OUVRIERS ORFÈVRES.

Au lever du rideau, tous les ouvriers travaillent : l'un cisèle, un autre bat de l'or, et d'autres montent des pierreries.

CHOEUR.

Travaillons, amis,
Allons, du courage :
En bons apprentis,
Du cœur à l'ouvrage,
La main aux outils !
Parures complètes,
Bracelets, bijoux,
Brillantes aigrettes,
Tout sort de chez nous !
L'émeraude verte,
Le brillant rubis,

Sont ici la perte
De bien des maris.

Travaillons, amis,
Allons, du courage ;
En bons apprentis,
Du cœur à l'ouvrage,
La main aux outils !

SCENE II.

Les Mêmes, TOM KRICK, *entrant, ayant* BETZY *sous un bras et* JOHN PORTER *sous l'autre.*

TOM.

Bonjour, les amis; bonjour, ça va bien? et moi aussi... vous êtes bien honnêtes.

TOUS.

V'là Tom Krick!... vive Tom Krick!...

TOM.

Tom Krick, votre camarade, premier apprenti orfévre de Bernard le Florentin, et John Porter, tavernier, que cette grosse figure soleil couchant vous représente... plus, miss Betzy, nièce dudit Porter, et ma future, si vous voulez bien le permettre.

COUPLETS.

Oui, mes amis, mes bons amis,
J'entre en ménage,
Et je ne crains pas les soucis
Du mariage.
Car je suis un bon ouvrier,
Toujours plein de courage,
Qui ne se fait jamais prier
Pour se mettre à l'ouvrage:
Compagnons, c'est ainsi
Qu'un mari
Pour toujours est chéri.

TOUS, *riant.*

Nous verrons bien après l'hymen
S'il répète encor son refrain.

DEUXIÈME COUPLET.

Toujours constant, jamais jaloux,
Bientôt, j'espère,
De Betzy le joyeux époux
Deviendra père;
Car je suis un bon ouvrier,
Toujours plein de courage,
Qui ne se fait jamais prier
Pour se mettre à l'ouvrage:
Compagnons, c'est ainsi
Qu'un mari
Pour toujours est chéri.

TOUS.

Nous verrons bien après l'hymen
S'il répète encor son refrain.

TOM.

Ceci est pour avoir l'honneur de vous inviter tous à venir signer ici notre contrat d'union, orné et humecté d'un nombre incalculable de verres de brandy sorti des caves du futur oncle... sur ce, l'ouvrage est fini, et à ce soir!...

TOUS.

A ce soir!...

REPRISE.

Compagnons, c'est ainsi
Qu'un mari
Pour toujours est chéri.

Ils sortent tous par le fond.

SCENE III.

TOM KRICK, BETZY, JOHN PORTER.

TOM.

En v'là un jour de joie!... de bonheur!... et de jubilation! demain, ma petite Betzy sera madame Tom Krick!... un beau nom... et pas commun... Quand je pense que je vous dois ce trésor-là, père Porter; j'ai quelquefois envie de vous embrasser... (*il embrasse Betzy*) comme ça!...

PORTER.

Eh bien, dis donc, garçon, tu te trompes d'adresse?

TOM.

Qu'est-ce que ça fait?... ça ne sort pas de la famille... A propos, père Porter, c'est chez vous que se fera demain la noce, à votre fameuse taverne du Léopard... aux portes de Londres... Quel malheur qu'avec une figure comme ça, vous ne puissiez pas vous servir d'enseigne!...

PORTER.

Pas besoin, garçon, pas besoin, John Bull vient de lui-même et sans effort... il sait que, pour la bierre blanche et le *gin-beer*, je n'ai pas mon pareil dans toute la cité!...

TOM.

Quant à ça, c'est connu, papa Porter; j'ai pratiqué souvent vos liquides, et je leur rends justice... ça gratte le gosier comme des clous d'épingles, ce qui procure aux consommateurs des jouissances ineffables.

BETZY.

C'est possible; mais vous aurez soin de ne pas trop consommer demain, entendez-vous, monsieur; d'abord, vous savez que M. Bernard, votre maître, vous gronde souvent à cause de ça... et je le prierai de veiller sur vous... car j'espère bien qu'il sera de la noce.

TOM.

S'il en sera, Betzy... lui, mon jeune maître, mon ami, lui qui m'a tout appris, ou à peu près, la gravure, la ciselure, la monture! Il y a deux ans, le père Thompson, l'ancien maître du magasin, vivait encore; j'étais son bras droit, quoique très-gauche, dans la bijouterie : aussi nous faisions des affaires juste ce qu'il en fallait pour dîner de temps en temps... pas davantage... c'est même à cette heureuse époque que j'ai contracté cette taille svelte et élancée dont je jouis toujours.

PORTER, *se frappant le ventre.*

Oui, tu manques un peu de ça.

TOM.

Vous en avez pour deux, mon futur oncle, ça me console... voilà qu'un jour, il nous tombe des nues un beau jeune homme, un Italien, mais avec un œil... un œil d'artiste.

PORTER.

Il n'avait qu'un œil?...

TOM.

Il en avait deux superbes. . il demande à entrer comme apprenti et sans aucun gage; ça touche le père Thompson... il fait son calcul, il se dit: Nous serons trois à mourir de faim... au fait, ça tient compagnie... il accepte, et v'là le gaillard de la maison ..

BETZY.

C'était M. Bernard?...

TOM.

Lui-même, Betzy! Mais jugez de ma surprise! .. quand je veux lui apprendre son état, c'est lui qui se met à me montrer le mien. Il s'empare du creuset, des limes, des outils, et, faute d'or ou d'argent, nous façonne en cuivre les plus belles choses du monde... ça se répand... une commande en amène une autre, la cour succède à la ville. Bref, notre vieux patron est mort, il y a un an, riche comme un Crésus, laissant pour héritage au jeune Bernard son fonds, ses pratiques et moi.

BETZY.

Il vous a légué aussi?

TOM.

Oui... je suis un des legs de la maison, et de plus comme premier ouvrier de son successeur... et le papa Thompson n'avait pas besoin de ça pour m'attacher à mon jeune maître: il est si bon pour son pauvre Tom... et puis si distingué... je lui dois mes bonnes manières; c'est lui qui m'a éduqué, poli comme un diamant brut: si tu as un mari poli, Betzy, c'est à lui que tu le dois.

BETZY.

Vraiment!

TOM.

Aussi je me ferais pendre pour lui rendre service.

BETZY.

Par exemple!... un mari pendu!...

TOM.

Betzy, le dévouement n'y regarde pas de si près.

PORTER.

Ah çà! et le contrat?...

TOM.

Tout est convenu, père Porter; je n'ai rien, et vous donnez la même somme à votre nièce, v'là l'affaire de la dot réglée... Mais silence .. je l'entends, mon jeune maître... voilà le moment de lui faire notre invitation.

BETZY.

Oh! d'abord, je n'oserai jamais... il a beau être bien honnête pour moi, il me semble toujours que je parle à un grand seigneur

TOM.

Un grand seigneur, lui; allons donc... c'est un grand artiste, et voilà tout.

PORTER, *regardant à gauche.*

Tiens, comme il a l'air affairé!... (*A Betzy.*) Allons, parle, toi...

BETZY.

Non, parlez plutôt, monsieur Tom Krick.

TOM.

Eh bien! parlons tous les trois ensemble.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BERNARD, *tenant un écrin.*

ENSEMBLE.

TOM, PORTER *et* BETZY, *faisant de grandes révérences à Bernard.*

C'est donc pour avoir l'honneur
De vous prier à la noce,
Si l'on n'y roul' pas carosse,
On y rira de bon cœur;
Nous voulons que l' mariage
Soit sous votre patronage;
Vous n' refus'rez pas, je gage,
De nous faire ce plaisir.
Car, cette charmante fête
Ne sera pour nous parfaite,
Parfaite, aimable et complète,
Que si vous v'nez l'embellir.

BERNARD, *riant.*

Avec plus de cérémonie,
On n'inviterait pas le roi.

TOM.

C'est que vous êtes, sur ma foi,
Le vrai roi de l'orfèvrerie.

ENSEMBLE.

Aussi nous avons l'honneur
De vous prier à la noce;
Mais on n' s'y donn'ra pas d' bosse,
Ça pourrait porter malheur;
C'est imprudent un jour de noce...
Ça pourrait porter malheur!

BERNARD.

Oui, mes amis, je serai de la fête, je vous le promets... je serai gai... je danserai même avec la mariée, et je l'embrasserai; je ferai ça pour toi, Tom... dis ensuite que je ne suis pas ton ami!

TOM.

Si fait, maître, un ami véritable... c'est ce que je disais tout-à-l'heure à Betzy, ma future, et au vénérable M. Porter, son oncle.

BERNARD.

Oh! je connais M. Porter et sa célèbre taverne, et, quant à la charmante Betzy, je veux lui faire mon cadeau de noce.

Il lui donne un anneau.

BETZY.

Oh! la jolie bague!...

TOM.

C'est trop beau, maître... trop élégant pour une simple femme d'ouvrier.

BERNARD.

Non, mon brave Tom, non... et je n'ai qu'un regret... c'est de n'être pas riche, bien riche, pour faire ta fortune à toi, mon brave compagnon... car, tu sais si je t'aime, mon pauvre Tom, quoique tu me grondes quelquefois.

TOM.

Certainement, je vous gronde; et j'ai raison, quand je vous vois triste, malheureux... depuis ce jour... ou plutôt, depuis cette nuit...

BERNARD, *à demi voix*.

Silence, Tom!... silence!...

TOM.

Et, à propos de nuit, maître, vous avez encore passé celle-ci à travailler?

BERNARD.

Que veux-tu, j'étais en verve... je tenais à terminer cet écrin que l'on doit venir chercher ce soir pour la duchesse de Devonshire... Tiens!... regarde!... qu'en dis-tu?...

TOUS, *regardant l'écrin*.

Oh! maître!... que c'est beau!...

PORTER.

C'est admirable!...

BETZY.

Ça m'éblouit!...

TOM.

Par saint Georges, vous n'avez rien fait de mieux!...

BERNARD, *avec enthousiasme*.

N'est-ce pas?... oh! tu t'y connais, toi! c'est mon chef-d'œuvre, Tom!... et mes confrères de Londres finiront peut-être par me rendre justice.

TOM.

Bah!... des envieux... des jaloux!... leurs parures brillent comme de vieilles lanternes auprès des nôtres... et puis, quelles pierres! quelle eau! comme je vous ai choisi ça, moi!... par exemple, ça nous coûte bon!... (*bas à Bernard*) nous avons mis là-dedans le plus clair de notre affaire...

BERNARD.

Écoutez!...

TOUS LES TROIS.

Quoi donc?

BERNARD.

Une voiture s'arrête à notre porte...

TOM.

C'est quelque riche pratique... (*A Porter et à Betsy*.) On ne vient chez nous qu'à six chevaux... jamais à moins...

BERNARD, *qui s'est approché de la fenêtre*.

L'équipage s'éloigne!... (*Jetant un cri*.) Ah!... mon Dieu!... qu'ai-je vu?...

TOUS LES TROIS.

Qu'avez-vous?

BERNARD, *avec une vive agitation*.

Je ne me trompe pas... c'est son carrosse... sa livrée... je la reconnais....

TOM.

Calmez-vous, maître!...

BERNARD, *regardant toujours*.

Comme elle va vite!.... je ne la rejoindrai jamais... elle disparaît... Ma cape! .. mon chapeau!... je la rattraperai... je la verrai... quand je devrais mourir sous les pieds de ses chevaux!

Il sort précipitamment, et dans le plus grand désordre.

SCENE V.

TOM, BETZY, PORTER.

PORTER.

Qu'est-ce qu'il a donc, maître Bernard?

TOM.

Silence!... c'est un secret!...

BETZY.

Ah!... contez-nous ça, mon petit Tom ..

TOM.

Puisqu'on vous dit que c'est un secret...

BETZY.

Tant mieux!.. ça doit être amusant...

TOM.

Amusant, Betzy!... c'est sinistre!... ça prouve comme votre sexe atroce, mais charmant, peut déranger le cerveau d'un homme de génie.... c'est au point que je tremble pour le mien... je frémis de trop vous aimer... Heureusement que nous allons nous marier... ça me calmera...

PORTER.

Ah çà!... finiras-tu?...

TOM.

M'y voilà!... mais vous serez discrets au moins!.. Figurez-vous qu'il y a trois mois, un superbe bal travesti fut donné au King's-Theatre... Toute la noblesse d'Angleterre... tous ces gentilshommes français qui sont en ce moment à Londres, les Grammont, les Lauzun, les Hamilton... notre cour .. le roi lui-même s'y trouvaient!... Maître Bernard eut la drôle d'idée d'aller à ce bal, vêtu d'un magnifique costume de son pays, et couvert de diamans, de perles, de rubis... il portait sur lui toute sa boutique.

BETZY.

Dieu!... qu'il devait être beau comme ça!

TOM.

Éblouissant, Betzy... un astre... un prince des contes de fées!... Les ladies lui faisaient des yeux à le dévorer... il allait danser son troisième menuet... avec une belle dame, une Anglaise superbe!... une Vénus déguisée en Minerve... lorsqu'un gros capitaine de marine vient se placer brutalement entre la Minerve et maître Bernard, prétend qu'on lui a promis ce menuet, et veut s'emparer de la main de la belle dame... le Florentin se fâche, le repousse, l'entraîne dans une rue déserte, lui passe délicatement sa lame de Florence au milieu du bras droit, et rentre au bal assez à temps pour aider à transporter sa danseuse évanouie dans le riche équipage qui l'attendait à la porte.

PORTER.

Eh bien?...

BETZY.

Eh bien?...

PORTER.

Eh bien?...

TOM.

Eh bien?... vous ne devinez pas?... Mais père Porter, le gin-beer vous a donc confit le cœur?... Depuis ce funeste bal, maître Bernard est fou de sa lady... il en parle le jour... il en rêve la nuit... Toujours sur ses traces, il la suit partout... au temple, aux promenades, aux spectacles... mais sans jamais se montrer à elle... sans oser l'aborder... car il faudrait se faire connaître... reprendre ses noms... qualités... avouer enfin que le superbe prince du King's-Theatre est tout simplement Bernard, l'orfèvre de Saint-James-Street... un joli titre!... pour oser adorer une lady!... une duchesse!... une reine peut-être!... car il y avait de tout à ce bal-là... c'était très-mêlé!...

BETZY.

Pauvre jeune homme!

PORTER.

V'là ce que c'est que de ne pas aimer une femme de sa classe!... une gantière... ou une fraisière de la Cité... ça marchait tout seul...

TOM.

Oh!... père Porter, vous ne comprenez rien aux artistes... faites-nous de la bonne bierre, si vous pouvez... ne baptisez pas trop votre brandy... mais restez dans votre chaudière, et ne sortez pas de là!...

PORTER.

J'y retournerai ce soir, garçon... et avec bonheur, avec ivresse...

TOM.

Avec ivresse... c'est possible... mais, en attendant, rien n'est prêt pour la noce, les invitations ne se font pas...

BETZY.

On y va, monsieur Tom, on y va!... C'est moi qui m'en charge, pour ne pas être refusée.

TOM.

Betzy, ne soyez pas trop coquette... je vous y convie, dans l'intérêt de mon repos.

BETZY.

Venez, mon oncle, venez!... A tantôt, mon futur!

TOM, *à Betzy.*

Au revoir, madame Tom Krick!

Porter sort avec Betzy.

SCENE VI.

TOM, *seul, regardant sortir Betzy.*

Est-elle gentille!... voilà une femme qui vaut toutes les grandes dames de l'Angleterre... quels yeux!... quels pieds!.... quelles mains!... quelle taille, et quel cœur!... un cœur d'or!... juste ce qu'il faut à un orfèvre... (*Apercevant l'écrin.*) Allons, bien, voilà notre maître qui a laissé là son écrin tout ouvert sur l'établi, à la discrétion du premier venu, comme si c'était du strass ou du similor!... une parure de deux mille guinées!... (*Il se met à frotter l'écrin.*) Mais, avec lui, les diamans ça ne coûte rien... « Cours chez le lapidaire... va me chercher des perles, des rubis, des émeraudes. » Et moi, je trotte... le lapidaire, qui nous sait d'honnêtes gens, donne ses pierres à crédit, et l'on nous paie, Dieu sait quand... mais, ma foi, pour cet écrin-là, j'ai accepté les avances de la duchesse. Maître Bernard serait furieux s'il savait ça. Il dirait que ça n'est pas artiste!... Oui, soyez donc artiste... avec des pratiques comme ce Gascon, arrivé depuis trois mois à Londres... ce vicomte d'Esflougnac... d'Estignac... qui ne parle que de ses châteaux en *gnac*, et qui nous doit pour trois cents livres sterling de bijoux... Tiens, ce que c'est que d'y songer... le voilà!...

SCENE VII.

TOM, LE VICOMTE D'ESBIGNAC.

LE VICOMTE, *entrant.*

Holà, quelqu'un!... sandis! n'y a-t-il donc pas une ame dans ce magasin?

TOM, *sans se déranger.*

L'ame... la v'là!... avec un corps tout prêt à vous répondre...

LE VICOMTE.

Ah! c'est toi, mon petit Tom?... Eh! bonjour, mon garçon... toujours frais et dispos comme un des vassaux de ma seigneurie de Crossensac... le plus beau fief de toute la Gascogne!...

TOM, *à part.*

Allons, bon!... v'là les *gnacs* qui commencent.

LE VICOMTE.

Et que fait ton gentil maître?... notre habile orfèvre!... Je l'aime, moi, ce Florentin!... il a du goût... de l'adresse... et ses joyaux m'ont fait faire plus de conquêtes qu'il n'y a de créneaux à mon vieux castel de Tolbiac...

TOM.

A propos de joyaux, monsieur le vicomte d'Esbroufac...

LE VICOMTE.

D'Esbignac... bélître!...

TOM.

D'Escrignac... soit!... nous avons toujours un petit compte à régler ensemble...

LE VICOMTE.

Eh! mordié, mon garçon, je le sais bien... je le fais exprès, par amitié pour ce bon Bernard... ça me ramène chez lui... autrement, je changerais d'orfèvre... comme de maîtresse... mais je le porte dans mon cœur... et j'aimerais mieux ne le payer jamais que de lui retirer ma pratique.

TOM.

Voilà de la bonté...

LE VICOMTE.

Oh! je suis ainsi fait... grand et magnifique!... c'est dans le sang de mon illustre race... Je me suis vu contraint de tuer quatre de mes amis, pour les forcer à reprendre l'argent qu'ils m'avaient prêté.

TOM.

Je ne dis pas, monsieur le vicomte d'Estignac... mais vous ne serez pas obligé de dégainer avec nous pour ça... et si vous avez quelques pistoles de trop...

LE VICOMTE.

De trop!... eh! je n'en ai que trop, mon garçon... je m'embrouille dans mes richesses; et j'ai si souvent l'argent à la main qu'il ne m'en reste jamais dans la poche.

TOM.

Quant à ça... je vous crois... mais, voyez-vous, c'est qu'on dit que les Gascons de votre pays... c'est un peu comme nos Écossais...ça paie de mine, et v'là tout!...

LE VICOMTE, *avec colère.*

Halte-là, mon petit... ne faites pas bouillir la bile des d'Esbignac... et sachez une fois qui je suis...

COUPLETS.

Je possède à Jarnac,
Près Nérac
Et Figeac,
Le château de Bicrac,
Sur le lac
de Florac.
Baron de Laverdac,
Vicomte d'Esbignac,
Ma race, sans mic-mac,
Remonte aux d'Armagnac!...

Je suis dans ma châtellenie,
Puissant comme trois potentats. .
Partout à la ronde on envie
Mes comtés et mes marquisats!
La splendeur enfin m'environne!
Tous les biens que je nomme là...
Sont situés, on sait cela,
Sur les rives de la Garonne!
Je possède à Jarnac, etc., etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Je suis connu pour mon courage.
Un jour, un baron, mon voisin,
Refusa de me rendre hommage
Comme à son seigneur suzerain...
Soudain, saisissant ma rapière,
Je me rendis à son castel,
Et lui, ses cinq fils et son frère
Périrent sous mon fer mortel.

Voilà comme à Jarnac,
Près Nérac
Et Figeac,
Au château de Bicrac
Sur le lac
De Florac,
Un seigneur d'Esbignac,
Baron de Laverdac,
Sait venger, sans mic-mac,
Le sang des d'Armagnac! .

Bernard entre sans voir le vicomte.

SCENE VIII.

LES MÊMES, BERNARD.

BERNARD, *à lui-même.*

Impossible de la rejoindre!... je l'ai perdue dans les détours de la Cité... moi qui paierais de ma vie un regard... un seul mot d'elle... Ah! que mon sort est affreux!

TOM.

Maître... v'là monseigneur le vicomte d'Escognac qui désire vous parler... (*Bas.*) Défiez-vous de ce Gascon-là... il vient encore vous demander quelque crédit!

BERNARD.

C'est bon!... c'est bon!... Tom, laissez-nous...

TOM, *en sortant.*

J'aime autant ça... ce *gnac*-là me donne une envie de boxer que je vas calmer en faisant ma toilette de noce...

Il sort.

SCENE IX.

BERNARD, LE VICOMTE.

BERNARD.

Que désire monsieur le vicomte?

LE VICOMTE.

Un petit service, mon aimable orfèvre... une bagatelle pour un personnage de ma sorte et un homme de la vôtre!

BERNARD.

Un service?...

LE VICOMTE.

Voici le fait!... j'ai promis d'embellir de ma présence un magnifique bal qui se donne, ce soir, à la première noblesse de Londres...

BERNARD, *vivement.*

Oh! vous êtes heureux, vous, monsieur le vicomte... vous êtes reçu dans le monde... vous allez à la cour!... Avec un titre, un nom, l'on est accueilli, fêté partout...

LE VICOMTE.

Ne m'en parlez pas... on s'arrache mon individu... je dépéris, je me fane... je meurs... j'ai beau demander grâce... le sexe est sans pitié.

BERNARD.

Et ce bal... cette fête... c'est sans doute chez la duchesse de Devonshire, pour qui j'ai fait une parure?...

LE VICOMTE.

La duchesse!... sandis! c'est bien une autre

femme, mon cher ami, une perle de beauté! une taille de déesse... vingt ans, riche à millions... marquise et veuve d'un pair d'Angleterre... le vieux lord Melvil.

BERNARD, *vivement*.

La marquise de Melvil... (*A part.*) Il va chez elle...

LA VICOMTE.

Vous la connaissez?...

BERNARD.

On me l'a montré... une fois... il y a trois mois!... mais ce service, monsieur le vicomte?...

LA VICOMTE.

Rien!... presque rien!... les orfévres de ce pays sont tous un peu banquiers... une petite avance de deux cents guinées, que je vous rembourserai sur les fonds de ma châtellenie d'Esbignac...

BERNARD.

Deux cents guinées... et cette somme vous est indispensable?

LE VICOMTE.

De la dernière nécessité...

BERNARD.

Eh bien! monsieur le vicomte, vous les aurez... mais à une condition...

LE VICOMTE.

Laquelle?

BERNARD.

C'est que vous me présenterez ce soir au bal de la marquise.

LA VICOMTE.

Y songez-vous!... un simple artisan?...

BERNARD.

Eh!... qui le saura?... qui me connaît à Londres? vous, par hasard, qui me fûtes adressé par un Florentin de mes amis... et, en gardant tous deux le secret sur cette aventure...

LA VICOMTE.

Mais quelle diable d'idée vous prend, mon cher, d'aller dans le grand monde?

BERNARD.

Que sais-je?... un caprice, une fantaisie d'artiste... ça doit être si beau, si brillant un bal de noblesse!... et vous devez y produire tant d'effet!...

LA VICOMTE, *flatté, à part*.

Ce garçon m'intéresse!... (*Haut.*) Eh! donc, je le veux bien... cette bouffonnerie me semble originale... et je ne suis pas fâché de mystifier un peu la Grande-Bretagne.

BERNARD.

Vous consentez!.. et ce soir... ce soir!... Oh! merci, merci, monsieur le vicomte... je n'oublierai cela de ma vie...

LA VICOMTE.

Malpeste!... quel feu, quelle chaleur!... mais je vous en préviens, mon cher ami, vous serez très-emprunté parmi tout ce beau monde-là.

BERNARD.

Oh! rassurez-vous... je me règlerai sur votre ton... sur vos bonnes manières... je ne peux pas choisir un meilleur modèle...

LE VICOMTE, *à part*.

Ce garçon a de l'esprit comme un indigène de ma province.

BERNARD.

Je cours faire ma toilette... une toilette de gentilhomme, et j'irai vous prendre à votre hôtel ce soir, à huit heures. (*A part.*) Dans une heure, être près d'elle!... la revoir, lui parler peut-être!.... C'est à en devenir fou de joie, de bonheur et d'espoir!

SCENE X.

LES MÊMES, TOM KRICK, *accourant*.

TOM.

Maître, v'là une pratique qui vous arrive en équipage...

BERNARD.

Reçois-la! reçois-la, mon garçon!... je ne veux voir personne!... Adieu! adieu!... dis que je n'y suis pas...

Il rentre vivement dans la chambre à droite.

SCENE XI.

LE VICOMTE, TOM KRICK.

TOM, *allant au fond*.

Entrez... entrez, mylady!... c'est sans doute pour quelque parure; je vas chercher ce que nous avons de mieux...

Il sort par la gauche.

LA VICOMTE.

Une lady!... (*rajustant son jabot*) mettons-nous sous les armes... (*Regardant.*) Qu'aperçois-je!... c'est ma belle marquise!... Ah! pourvu qu'elle ne voie pas le Florentin... cela compromettrait nos projets et mes guinées!

SCENE XII.

LE VICOMTE, LA MARQUISE DE MELVIL.

LE VICOMTE.

Quel fortuné destin!... en ces lieux, Mylady!...
Un jour de bal!...

LA MARQUISE.

Voilà ce qui m'amène ici...

AIR :

Combien les soins d'une toilette
Coûtent de peine et de soupirs!...
La fatigue d'être coquette
N'en vaut vraiment pas les plaisirs...
Et pourtant négliger ses charmes,
C'est aller au combat sans armes!...

Dans un salon il est si doux
D'entendre dire : Ah! qu'elle est belle!...
De voir plus d'un regard jaloux

De votre parure nouvelle ;
Dans les rangs, séduisant vainqueur,
De semer partout les défaites...
De faire tourner mille têtes,
Et de faire battre un seul cœur!

Mais si l'infidèle
Un jour veut changer,
Devenez plus belle
Pour mieux vous venger...
D'une fleur nouvelle
Parer ses cheveux ;
Sous une dentelle
Cacher ses doux yeux ;
D'une taille fine
Montrer le contour;
Paraître chagrine
D'un regard d'amour;
De gaze légère
Voiler un soupir;
Sembler dire : « Espère, »
Et savoir s'enfuir :
Voici la recette
Pour mieux retenir
L'ingrate conquête
Qui voudrait nous fuir.

Coquetterie
De femme jolie,
Il faut malgré soi
Revenir à toi.
Le bonheur de plaire
Ne peut nous lasser ;
Mais quand on préfère
Le don de fixer...
D'une fleur nouvelle, etc.

LE VICOMTE.

Voilà, belle dame, un code de coquetterie dont vos charmes n'ont pas besoin.

LA MARQUISE.

Toujours flatteur, monsieur le vicomte.

LE VICOMTE.

C'est l'effet de l'air de mon pays... on ne peut ouvrir la bouche sans faire un compliment.

LA MARQUISE.

Oh! sans doute... je sais que cela vous coûte fort peu, messieurs les Français... la galanterie est pour vous une habitude... une seconde nature, et nos ladies s'y laissent prendre souvent.

LE VICOMTE.

On ne vous fera pas ce reproche, belle marquise.

LA MARQUISE.

Ah! moi, c'est différent... si je me décide jamais à écouter l'un de vos gentilshommes, ce ne sera ni par entraînement ni par séduction... mais tout bonnement par raison et calcul.

LE VICOMTE, *surpris*.

Ah! bah!...

LA MARQUISE.

Le marquis de Melvil m'a rendue si malheureuse pendant nos deux ans d'union, que j'ai pris les maris anglais en horreur... et je me suis juré de n'épouser jamais qu'un étranger.

LE VICOMTE.

Un Français est seul digne de cet aveu.

LA MARQUISE, *souriant*.

Vous croyez?... (*avec tristesse*) eh bien! pourtant, une fois dans ma vie, j'ai cru trouver celui que mon cœur rêvait depuis si long-temps, et ce n'était pas un de vos compatriotes.

LE VICOMTE, *vivement*.

Qu'entends-je!...

LA MARQUISE.

Oh! ne vous effrayez pas... ce n'est rien qu'une rencontre inexplicable... un songe que le réveil a promptement dissipé... car son objet n'a fait que m'apparaître pour me fuir ensuite à jamais.

LE VICOMTE.

Vous fuir!... l'ingrat!... quand je donnerais le plus pur de mon sang pour espérer une seule de vos pensées.

LA MARQUISE, *riant*.

Eh bien! monsieur le vicomte, espérez!... on dit que c'est presque du bonheur... D'ailleurs, votre âge me permet de souffrir vos assiduités!... c'est un avantage sur vos rivaux... vous m'amusez, vous me faites rire... je ne veux un mari ni trop jeune, ni trop beau... espérez!...

LE VICOMTE, *avec transport*.

Ah! belle marquise... vous m'ouvrez les portes du paradis.

LA MARQUISE, *riant*.

Calmez-vous, monsieur... quelqu'un vient.

SCENE XIII.

LES MÊMES, TOM KRICK.

TOM, *portant plusieurs parures*.

Voilà ce que nous avons de plus nouveau, milady!...

LE VICOMTE, *à la marquise*.

Une emplette!...

LA MARQUISE.

Oui, je voudrais un collier d'un goût distingué... quelque chose qui fit sensation, ce soir, à mon bal!... et l'on m'a indiqué ce magasin.

TOM.

Le premier de Londres, mylady... pour le choix, la richesse et l'élégance... Le Florentin, mon maître, est connu de toute l'Europe... et de la Cité!...

LA MARQUISE, *apercevant l'écrin*.

Ah! mon Dieu!... que vois-je là?... quelle magnifique parure!...

TOM, *avec orgueil*.

N'est-ce pas, milady?... ah! c'est du beau!... du soigné cela, je m'en flatte!...

LA MARQUISE, *avec admiration*.

Je ne vis jamais rien de plus somptueux... de plus éblouissant!...

TOM.

Et comme c'est monté, ces pierres-là... des

astres, des étoiles!... on dirait quo maître Bernard a volé le firmament.

LA MARQUISE, *s'animant de plus en plus.*

Des brillans!...

LE VICOMTE.

Et dont l'éclat se marierait si bien avec les beaux yeux do milady!

LA MARQUISE, *avec coquetterie.*

Vous croyez, monsieur le vicomte?... (*Essayant le collier.*) Tenez... placé ainsi, est-ce toujours votre opinion?

LE VICOMTE.

Par mes aïeux, milady, ce ne sont plus les joyaux qui m'éblouissent.

LA MARQUISE, *mettant un bracelet.*

Et ce bracelet!... qu'il est de bon gout!... qu'il donne de grâce au bras!

LE VICOMTE.

A quoi ce bras-là n'en donnerait-il pas?

LA MARQUISE.

Oh! décidément, je suis folle do cet écrin!... je le veux, il me le faut, je l'achète!

TOM.

Non, par saint Tom Krick, mon patron, milady, vous ne l'aurez pas... il est promis... et, avec nous, une promesse ça se paie comptant et sans marchander.

LE VICOMTE.

Mais sais-tu bien, petit John Bull, que la marquise do Melvil vaut toutes les duchesses do l'Angleterre?...

TOM.

Je ne dis pas, monsieur d'Estouzac... fallait que madame nous commandât cet écrin, on le lui aurait confectionné avec honneur et plaisir.

LA MARQUISE, *avec dépit.*

Quelle contrariété!... j'aurais donné tout au monde pour avoir ces bijoux... Mais je suis assez jeune, assez jolie pour m'en passer... ce n'est pas comme la duchesse

LE VICOMTE.

A qui le dites-vous?

LA MARQUISE, *avec un soupir.*

Allons, n'y pensons plus!. . venez, monsieur le vicomte... donnez-moi la main jusqu'à ma voiture!...

LE VICOMTE.

Je suis aux ordres do madame la marquise... (*Bas à Tom.*) Dis à ton maître que je l'attends.

TOM.

Mon maître, je crois que le voici.

LE VICOMTE, *à part.*

Sandis!... emmenons-la bien vite!... Venez, venez, mylady.

Il sort avec la marquise; au même instant Bernard, richement habillé, paraît vivement par la droite et s'arrête sur le seuil de la porte.

SCENE XIV.

TOM, BERNARD.

BERNARD, *pâle et dans le plus grand trouble.*

Elle était là!... là... près de moi, et j'ai pu l'entendre sans venir tomber à ses pieds.

TOM, *courant à lui.*

Grand Dieu! maître, comme vous voilà pâle!

BERNARD.

Cette femme, Tom!... cette femme qui sort d'ici...

TOM.

Cette marquise?...

BERNARD.

C'est elle, mon ami... celle que j'aime plus que ma vie!...

TOM.

En v'là une rencontre!...

BERNARD.

Je venais de revêtir ces habits de fête... car je vais au bal... au bal, chez elle... Tom!... c'est le vicomte qui m'y conduit.

TOM.

Est-il possible?

BERNARD.

J'allais entrer dans cette chambre, lorsqu'une voix, que je n'ai jamais oubliée, frappe mon oreille... un instant j'ai cru rêver... mais bientôt mon cœur a convaincu ma mémoire... et là, près de cette porte, éperdu d'émotion, de douleur et de joie... j'ai tout entendu, Tom!... tout!... sans oser paraître...combattu, torturé par le désir de la voir et la crainte de m'attirer son mépris, en lui révélant qui je suis.

TOM.

Son mépris!... quand elle n'avait pas assez do ses deux yeux pour admirer notre écrin... quand elle voulait l'acheter à tout prix!

BERNARD.

Et tu as pu le lui refuser... résister à ses prières, à son désir!

TOM.

Et avec empressement encore... D'abord, c'est promis!... (*A part.*) Et nos avances donc!...

BERNARD, *regardant l'écrin avec ivresse.*

Elle l'a essayé... elle s'en est parée, n'est-ce pas?... ah! Tom!... qu'elle devait être belle ainsi! Et tu dis qu'elle semblait envier, regretter cette parure?

TOM.

Elle en pleurait presque de dépit.

BERNARD.

Il se pourrait!... (*A part.*) Et il dépendrait de moi de lui éviter une peine, un chagrin?... Va, Tom!... va, mon ami... laisse-moi, j'ai besoin d'être seul.

TOM.

Je m'en vas, maître!... je m'en vas hercher

taire... car, si vous le permettez, nous signerons le contrat ici, ce soir... en votre absence.

BERNARD, *préoccupé*.

Oui, Tom, j'y consens...

TOM, *allant pour sortir et revenant*.

Ah! à propos, j'oubliois encore de serrer l'écrin dans l'armoire de fer.

BERNARD, *l'arrêtant vivement*.

Non! laisse-le... laisse-le .. je m'en charge.

TOM.

A la bonne heure! mais songez-y, maître, c'est là toute notre fortune, voyez-vous? toutes nos ressources y ont passé, et comme, par moment, vous n'avez pas tout-à-fait la tête à vous...

BERNARD, *avec impatience*.

Ah çà! t'en iras-tu?

TOM, *à part, en sortant*.

Cette marquise-là nous enverra à Bedlam, c'est sûr!

Il sort.

SCENE XV.

BERNARD, *seul*.

Cet ouvrage de mes mains, ces joyaux précieux, que j'ai mis tant de soins, tant d'art à réunir, elle les a touchés, portés... ils ont orné son sein... et moi, moi, pauvre ouvrier, je pourrais satisfaire un de ses vœux, contenter un seul de ses désirs! Oh! oui, pour elle cette parure, pour elle cet élégant produit de mes veilles et de mon talent! Ah! que ne puis-je lui donner ma vie avec autant d'amour, de bonheur, que cet écrin! Mais comment le lui faire parvenir? comment la décider à l'accepter? Ah! quelle idée! le bizarre, le romanesque séduisent toujours une jeune tête; la sienne surtout, qui m'a semblé si vive, si exaltée! un billet anonyme, mystérieux, la prière de porter ces bijoux une heure, une heure seulement, pendant cette fête!

Il se met à écrire vivement.

SCENE XVI.

BERNARD, BETZY.

BETZY, *entrant par le fond, sans le voir*.

Ouf! je n'en puis plus! je crois que nous avons invité toute la ville; avec ça que mon oncle Porter s'arrête dans chaque taverne pour se rafraîchir, et il se rafraîchit si bien que je ne l'ai jamais vu plus échauffé... les yeux lui sortent de la tête.

BERNARD, *se levant, à lui-même*.

Qui charger maintenant de cet envoi? Tom, c'est impossible! il me refuserait! Ah! cette jeune fille, sa fiancée.

BETZY, *l'apercevant, avec embarras*.

Pardon, monsieur le Florentin, je ne vous savais pas là.

BERNARD.

Ma chère enfant, voulez-vous me rendre un service?

BETZY.

Deux, monsieur Bernard; tant que vous en voudrez.

BERNARD, *fermant l'écrin*.

Il s'agit de porter cet écrin et ce billet, Grosvenor-Square, hôtel de la marquise de Melvil

BETZY.

Près d'ici... je connais.

BERNARD.

Vous la demanderez et ne remettrez cela qu'à elle-même.

BETZY.

J'y cours, monsieur Bernard.

BERNARD, *la retenant*.

Un instant!... vous ne répondrez à aucune question.

BETZY.

Ça suffit!

BERNARD.

Allez, ma chère enfant, et ne perdez pas une minute!

BETZY.

Oh! soyez tranquille, je ne serai pas long-temps en route; le futur et le souper qui vont m'attendre ici; faut pas le laisser refroidir... le futur!... pas le souper!

Elle sort par le fond à gauche.

SCENE XVII.

BERNARD, *seul*.

Mon projet est une folie! je le sais! mais l'aimerais-je si j'avais ma raison? (*On entend une horloge.*) Huit heures! Courons rejoindre le vicomte qui m'attend.

Il sort par le fond à gauche.

SCENE XVIII.

TOM KRICK, JOHN PORTER, *avec un panier sous le bras*; OUVRIERS, ORFÈVRES, GENS DU PEUPLE, *entrant par le fond à droite*.

CHOEUR.

Ah! quel bonheur!... ah! quel plaisir!
La noce va nous réunir!
Comme demain l'on dansera!
Comme on boira!
Comme on rira!
Et comme l'on se grisera!

TOM.

Voyons, enfans; en attendant le notaire, j'vas vous dire une chanson du bon vieux temps, la chanson du roi Jacques.

TOUS.

Ah! oui, la chanson du roi Jacques.

TOM.

Je la tiens de ma grand'mère, qui la tenait de son grand-père, le jour des noces de son ateul!

COUPLETS.

Le roi Jacques disait un soir à ses sujets :
O mes enfans, vivans en paix!
Pour cela mangez chaud, et surtout buvez frais,
Si vous êtes de vrais Anglais.
Non, rien ne vaut, à mes yeux
Amoureux,
Flacon bien vieux
De vin savoureux;
Et, croyez-moi,
Quand je chante et je boi,
Je suis, ma foi,
Heureux comme un roi!

DEUXIÈME COUPLET.

Le roi Jacques jamais ne trouvait en chemin
Un cœur qui restât inhumain.
Les filles l'adoraient; mais, fier de son refrain,
Il leur chantait le verre en main:
Non, rien ne vaut à mes yeux
Amoureux, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Le roi Jacques souvent, tenté par Lucifer,
Quand il fut vieux craignit l'enfer...
Pour tisane dernière il buvait du porter,
Chantant, au lieu de son *Pater*:
Non, rien ne vaut à mes yeux
Amoureux, etc.

REPRISE GENERALE.

Non, rien ne vaut à mes yeux
Amoureux, etc.

SCENE XIX.

LES MÊMES, UN VALET *en grande livrée*.

LE VALET, *entrant*.

Maître Bernard, le joaillier de Saint-James.

TOM.

C'est ici; mais il n'y est pas pour le quart d'heure.

LE VALET, *avec humeur*.

Il n'y est pas! il n'y est pas! il devrait y être; je viens chercher l'écrin de Mme la duchesse de Devonshire.

TOM.

Ah çà! monsieur le valet de chambre, ne criez pas si fort; on va vous donner ce que vous demandez.

PORTER, *très-aviné*, *montrant le valet à Tom*.

Comment! c'est là le notaire dont tu me parlais?

TOM.

Est-il drôle, ce père Porter! un notaire en livrée!

LE VALET.

Je vous le répète, Mme la duchesse de Devonshire, ma maîtresse, attend sa parure pour aller à la cour, et il la lui faut à l'instant même.

TOM, *allant à l'armoire de fer*.

La parure! la parure! elle est finie, grâce au ciel, et à la nuit que mon maître a passée pour ça.

PORTER, *au valet*.

Je l'ai vue! j'en fais le serment sur l'auguste tête du Léopard, ma superbe enseigne!

TOM.

Allons, mordié! pas de clef à la serrure! le Florentin l'aura emportée.

LE VALET.

C'est un prétexte!

TOM.

Un prétexte! nous n'avons qu'une parole, entendez-vous?

LE VALET.

On vous a donné des à-compte, cette parure est à moitié payée, il me la faut à l'instant même.

TOM, *furieux*.

Des à-compte? ah çà! monsieur de l'habit galonné, est-ce que vous nous prenez pour des fripons? pas de mots, d'abord, ou je tape!

TOUS.

Oui, oui, nous tapons!

LE VALET.

J'ai des ordres, je suis pressé, je n'ai pas le temps de causer.

PORTER, *montrant son poing*.

Il appelle ça causer!

LE VALET.

Faites sauter cette serrure.

TOM.

Oui, morbleu! je la briserai; et ce n'est pas pour vous ce que j'en fais, mais votre mot d'à-compte me déchire les oreilles, et je veux me débarrasser de votre aimable visite, attendu que les poings me démangent déjà!

Il saisit une pince et s'approche de l'armoire.

SCENE XX.

LES MÊMES, BETZY.

BETZY, *entrant*.

Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc là comme un furieux, monsieur Tom Kriek?

TOM, *tenaillant la porte*.

Rien, Betzy, rien; (*montrant le valet*) je sers monsieur.

BETZY.

Comment! en enfonçant les portes?

TOM, *tenaillant toujours*.

Il le faut bien: le Florentin a enfermé là-dedans son maudit écrin, que l'enfer confonde!

BETZY

L'écrin de ce matin ?

TOM.

Sans doute!

BETZY.

Mais il n'y est pas, puisque je viens de le porter de sa part.

TOM, *au valet.*

Là! vous voyez bien!

LE VALET.

Le porter? où cela ?

BETZY.

Eh bien! chez une belle dame, la marquise de Melvil.

TOUS, *stupéfaits*

La marquise de Melvil!

LE VALET.

C'est une horreur! il était vendu à la duchesse de Devonshire!

TOUS.

Comment! il se pourrait!... mon maître!...

CHOEUR.

Quel mystère!
Quelle horreur!
Dieu! que faire?
Quel malheur!
Ce serait une infamie
Si c'était plus qu'une erreur,
Il s'agirait de la vie,
Il s'agirait de l'honneur.

TOM, *au valet, avec une vive agitation.*

C'est un malentendu, je vous le proteste: mon maître et moi, nous sommes incapables... cet écrin, je cours vous le chercher, et je vous le rapporterai, je vous le jure, foi d'honnête homme, foi de Tom Krick!

CHOEUR GENERAL.

Ce serait une infamie
Si c'était plus qu'une erreur,
Il s'agirait de la vie,
Il s'agirait de l'honneur...

Tom Krick, hors de lui, sort en courant par le fond; le valet s'éloigne. Betzy, Porter et les autres restent stupéfaits.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un boudoir élégant, communiquant aux appartemens de la marquise, et ouvrant au fond par trois portes sur un vaste et riche salon. A gauche de l'acteur, dans un angle du fond, une fenêtre très en vue donnant sur un balcon. Portes latérales, avec portières de soie; tapis, lustre; une toilette, un divan, etc.

SCENE PREMIÈRE.

LA MARQUISE, *entourée de* ses FEMMES.

Au lever du rideau, la Marquise, entourée de femmes de chambre, est assise et termine sa toilette de bal; les femmes achèvent d'arranger sa coiffure.

CHOEUR.

Parures nouvelles,
Bijoux et dentelles,
Grâce à nous, vont orner la beauté.
Oui, de ce bal vous êtes la plus belle,
Et le cœur enchanté
Perd sa liberté.
De vos attraits si brillans et si doux,
Ah! tous les cœurs seront jaloux.

Les femmes sortent par la droite.

SCENE II.

LA MARQUISE, *seule.*

On me supplie de porter ces bijoux une heure... une heure seulement... ce billet est si pressant, respectueux, et je suis si curieuse de connaître la fin de cette aventure!... Allons, résignons-nous à être la plus élégante du bal... provisoirement, et cependant ce n'est pas à tous ces indifférens qu'il me serait si doux de plaire...

AIR :

Que m'importe ici d'être belle ?
Lui seul, il ne doit pas me voir;
Lui seul, dont l'absence cruelle
M'a ravi pour jamais l'espoir!
Parfois un présage
Enchanteur
Plane, doux nuage,
Sur mon cœur ;
Mais bientôt il passe,
Triste erreur,
Sans laisser de trace
De bonheur!

Dans ce bal où le sort contraire
Tendre et galant me le montrait,
Un instant, j'avais cru lui plaire...
A moi seule, hélas! il plaisait!...
Seigneur élégant et volage,
Il doit n'aimer que le plaisir,
Pour le cœur où vit son image
Il n'a pas même un souvenir!
Mais, quand du mien je voudrais le bannir...
Alors un presage
Enchanteur!
Plane, doux nuage

Sur mon cœur ;
Mais bientôt il passe,
Triste erreur,
Sans laisser de trace
De bonheur !

SCENE III.

LA MARQUISE, LE VICOMTE, UN VALET.

LE VALET, *annonçant.*

Monsieur le vicomte d'Esbignac...

LE VICOMTE, *entrant.*

J'accours adorer la divinité de ces lieux !...

LA MARQUISE.

Ah! monsieur le vicomte, vous voici bien à propos!

LE VICOMTE.

C'est l'instinct du cœur qui m'amène, belle dame... je n'ai pas d'autre boussole près de vous...

LA MARQUISE.

Figurez-vous qu'il vient de m'arriver l'événement le plus incroyable.

LE VICOMTE.

Un événement!... faut-il dégainer en votre honneur?

LA MARQUISE.

Non, monsieur, non, c'est très-pacifique... tenez, lisez ce billet...

LE VICOMTE, *lisant.*

Qu'ai-je vu!... cet écrin... ces bijoux...

LA MARQUISE, *lui montrant le collier qu'elle porte.*

Les voilà !...

LE VICOMTE.

C'est prodigieux, d'honneur!... (*A part.*) Par l'épée de mes aïeux!... est-ce que j'aurais un rival?...

LA MARQUISE.

Mais qu'avez-vous, monsieur le vicomte? d'où vient ce trouble, cette émotion?

LE VICOMTE.

Un peu de surprise, et voilà tout

LA MARQUISE, *l'examinant.*

Attendez donc!... j'y songe maintenant... comment n'ai-je pas eu cette pensée plus tôt?... vous seul avez été témoin de mon désir de posséder ces pierreries...

LE VICOMTE.

Moi seul!... c'est vrai... et mon cœur gémissait...

LA MARQUISE.

C'est cela... je devine... dans votre galanterie toute française, vous avez employé ce moyen détourné de satisfaire un caprice... une folie!... et la crainte d'un refus peut-être?...

LE VICOMTE.

Cela... et quelque autre bagatelle... mais je vous proteste...

LA MARQUISE.

Assez, monsieur le vicomte, assez... je comprends votre motif!... mais cela deviendrait une offense... (*faisant le geste de les détacher*) et je vous prie de reprendre ces bijoux.

LE VICOMTE.

Oh! ne les exilez pas, belle marquise!... ils seraient maintenant trop malheureux...

LA MARQUISE.

Eh bien! soit!... je les garde... mais à titre d'emplette, et à la condition expresse que vous en recevrez la valeur...

LE VICOMTE.

Qui... moi!... la valeur!... un gentilhomme!... je refuse!...

LA MARQUISE, *continuant.*

Ou je vous rends cet écrin, et ne vous revois de ma vie...

LE VICOMTE.

Grand Dieu!... Que dites-vous là? (*A part.*) Mais, j'y songe... le Florentin me nommera le rival inconnu... je lui rendrai l'argent de la chose... en le menaçant de ma rapière s'il babille... et, de cette façon, j'aurai gratuitement et sans frais toute la bonne grâce du cadeau... (*Haut.*) J'accepte, madame la marquise... j'accepte!...

LA MARQUISE.

Très-bien, monsieur le vicomte... et maintenant je puis vous dire combien cette attention de votre part m'a touchée.

LE VICOMTE.

Je puis donc toujours espérer...?

LA MARQUISE.

Toujours, monsieur... Et comme je ne veux pas me marier par amour...?

LE VICOMTE.

J'aurai donc des chances, belle marquise...?

LA MARQUISE, *riant.*

Plus que personne, monsieur le vicomte...

LE VICOMTE.

Quelle faveur!...

LA MARQUISE, *à part.*

Au fait!... puisque je ne dois plus le voir... puisqu'il est à jamais perdu pour moi!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BERNARD, *entrant sur la ritournelle du morceau suivant.*

BERNARD

Pardon, monsieur le vicomte, si je me présente moi-même...

LA MARQUISE, *se tournant vivement, à part.*

Cette voix!...

BERNARD.

Mais lassé de vous attendre dans le salon voisin...

LA MARQUISE, *avec une vive émotion.*

C'est lui!...

BERNARD, *à part, avec joie.*

Là voilà!

ENSEMBLE.

LA MARQUISE et BERNARD, *à part.*

O transports pleins de charmes!
Quel moment pour mon cœur!
Il bannit les alarmes
Et me rend au bonheur!...

LE VICOMTE, *à part.*

Quel moment plein d'alarmes!
Et pourtant, ce bonheur?
Cet homme a tous les charmes
Du plus noble seigneur!

LE VICOMTE, *présentant Bernard à la marquise.*

Permettez-moi, madame, de vous présenter un seigneur florentin de mes amis.

LA MARQUISE, *avec émotion.*

Mais je connais monsieur.

LE VICOMTE, *bas à Bernard.*

Quelle imprudence! nous sommes découverts, sandis!

BERNARD, *à demi-voix.*

Rassurez-vous...

LA MARQUISE, *à Bernard, avec émotion.*

Pardonnez-moi ma surprise, monsieur... mais je n'espérais pas... j'étais loin de m'attendre... à vous voir chez moi... ce soir... et sous les auspices de monsieur.

LE VICOMTE, *à part.*

Aïe!... cela se gâte!... l'orfèvre est reconnu!

LA MARQUISE, *continuant.*

Je n'en remercie pas moins monsieur le vicomte de me procurer l'honneur de vous recevoir...

LE VICOMTE, *à part.*

Elle me plaisante!... (*Haut.*) Excusez, belle marquise... c'est une folie de mon imagination!...

BERNARD, *bas au vicomte.*

Taisez-vous donc!...

LE VICOMTE, *bas à Bernard.*

Comment?...

LA MARQUISE, *à Bernard.*

Depuis si long-temps, monsieur, je désire vous parler de tout ce que je vous dois...

LE VICOMTE, *à la marquise.*

Ah! vous lui devez aussi quelque petite chose?... c'est comme moi...

BERNARD, *vivement à la marquise.*

Ah! madame, tant de reconnaissance pour une action si simple, si naturelle...

LE VICOMTE.

Certainement... toute naturelle...

LA MARQUISE, *à Bernard.*

Y pensez-vous, monsieur... quand cela pouvait vous coûter la vie!...

LE VICOMTE, *très-surpris.*

La vie!... quelle étrange créance!...

LA MARQUISE.

La nuit!... sans témoins!... dans une rue déserte!...

LE VICOMTE, *répétant.*

Une rue déserte!...

LA MARQUISE.

Vous ne fûtes pas blessé, au moins?

LE VICOMTE, *à part.*

Blessé!...

BERNARD, *vivement.*

Non, madame... je n'ai pas eu tant de bonheur!

LA MARQUISE, *surprise.*

Tant de bonheur?...

BERNARD.

Vous n'auriez pu douter alors... de mon zèle... de mon dévouement...

LE VICOMTE, *stupéfait, à part.*

J'y suis un peu moins que tout-à-l'heure...

LA MARQUISE.

Votre dévouement, votre courage, monsieur... oh! j'ai tout su!... tout appris... par d'autres que vous... car vous avez sans doute bientôt oublié tout cela!...

BERNARD.

Oublié, madame!... ah!... plût au ciel!... mais vous peut-être...

LA MARQUISE.

Moi, monsieur!...

LE VICOMTE, *à part.*

Cela devient de plus en plus énigmatique!...

LA MARQUISE.

AIR :

Il est des bienfaits que l'absence
Change en de pénibles regrets,
Quand la douce reconnaissance
Ne peut se frayer un accès...
Ce regret, qui trouble la vie,
A notre esprit toujours revient...
La raison dit : Faut que j'oublie;
Mais le cœur toujours se souvient!

ENSEMBLE.

LE VICOMTE, *à part.*

Etrange mystère!
Il parle, en honneur,
Comme pourrait faire
Un noble seigneur!

BERNARD et LA MARQUISE, *à part.*

Dans ce doux mystère,
Qui fait mon bonheur,
Ah! comment lui taire
Le vœu de mon cœur?

LE VICOMTE, *à Bernard, à mi-voix.*

Ah çà! me direz-vous, mon cher, pour qui diable on vous prend ici?

BERNARD, *de même.*

Plus tard, monsieur, plus tard vous le saurez.

LE VICOMTE, *de même.*

Cela me fera grand plaisir!...

BERNARD, *à part.*

Comment lui parler, être seul un instant avec elle?... cet homme qui ne la quitte pas.

Musique du bal.

LE VICOMTE.

Mais voici le joyeux orchestre du bal qui nous appelle... (*mettant ses gants et à la marquise*) puis-je espérer la faveur du premier menuet?

BERNARD, *à part.*

Si j'osais... (*Vivement à la marquise qui le regarde.*) J'allais prier madame de me l'accorder.

LE VICOMTE, *offrant la main à la marquise.*

Eh! donc... c'est une plaisanterie!...

LA MARQUISE, *au vicomte.*

Mais du tout!... n'est-il pas juste que vous fassiez à monsieur les honneurs de ce bal?

LE VICOMTE.

Permettez... quand vous saurez...

BERNARD, *bas au vicomte.*

Silence, monsieur!

LE VICOMTE, *de même.*

Morbleu! je ne souffrirai pas!

BERNARD, *bas avec fermeté.*

Il le faudra bien pourtant!

LE VICOMTE, *furieux et à part.*

Un artisan danser avec une marquise!...

BERNARD, *à mi-voix.*

Un artisan est bien le banquier d'un vicomte!

LE VICOMTE, *à part.*

J'écume!... je m'évanouis!... je me pâme de fureur!...

BERNARD.

Je suis aux ordres de madame la marquise.

LA MARQUISE, *lui donnant la main.*

Venez, monsieur.

Les portes du fond s'ouvrent, et l'on aperçoit une réunion brillante. La marquise, conduite par Bernard, salue ses invités, qui la suivent au bal. Les portes se referment.

SCÈNE V.

LE VICOMTE, *seul, furieux.*

Il part!... il l'emmène!... l'audacieux personnage!... il me raille!... il me bafoue!... et cela devant elle!... devant l'objet de mes feux!... Un simple ouvrier se frotter à un d'Esbignac!... Mais cette facétie lui coûtera gros... j'en veux une satisfaction terrible!... Je le ferai mettre à la porte!... (*Bruit.*) Quel est ce tumulte?...

SCÈNE VI.

LE VICOMTE, TOM KRICK, DOMESTIQUES.

TOM, *se débattant au milieu des domestiques.*

J'entrerai, que je vous dis!

LES DOMESTIQUES, *le poussant.*

Tu n'entreras pas!

TOM.

Ah! je n'entrerai pas!... (*Il donne un croc-en-jambe à un valet qui veut lui barrer le passage et qui tombe par terre.*) Pardon de vous déranger. (*Aux autres valets, montrant celui qui se relève.*) A votre service, vous autres!

LE VICOMTE.

Eh! morbleu!... c'est l'ouvrier de cet impudent de Bernard.

TOM, *le reconnaissant.*

C'est vous, monsieur de Bistognac?

LE VICOMTE, *à part.*

Ah çà! tous les manans de la Cité sont donc à ce bal?

TOM, *aux domestiques.*

Vous voyez!... me v'la en pays de connaissance, je suis l'ami, c'est-à-dire, le créancier... non, non!... le fournisseur de M. d'Esbignac... vous pouvez aller vaquer à d'autres exercices.

LE VICOMTE, *à part.*

L'imbécile!... il n'aurait qu'à dire de nouvelles babioles devant ces gens-là... cela me compromettrait!... (*Aux valets.*) Sortez!... je réponds de cet homme.

TOM.

Il répond de cet homme!

Les domestiques se retirent.

SCÈNE VII.

LE VICOMTE, TOM KRICK.

TOM.

Merci de votre politesse, monsieur d'Escornac.

LE VICOMTE, *avec colère.*

Cet animal-là ne finira pas de m'estropier de toutes les façons!

TOM.

Possible que je gâte un peu votre nom... mais pourvu qu'il y ait du *gnac* au bout, vous n'avez rien à dire.

LE VICOMTE, *avec humeur.*

Voyons! que cherches-tu dans ces lieux?

TOM.

D'abord, mon maître... et puis autre chose.

LE VICOMTE.

Autre chose?

TOM.

Oui, autre chose... qu'il faut qu'on me rende aujourd'hui... ce soir... à l'instant même.

Il fait le mouvement de sortir.

LE VICOMTE.

Et où diable vas-tu par là?

TOM.

Au bal! j'y ferai figure tout comme un autre!...

(*Regardant au fond.*) Eh! justement j'aperçois le Florentin qui fait le galant avec une belle dame.

LE VICOMTE.

Le galant!... il osorait!...

TOM.

Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que je vois là!... ce sont aux!... je les reconnais... je les reconnaîtrais entre mille... ils brillent comme des soleils!...

LE VICOMTE.

Et quoi donc?

TOM.

Nos diamans!... les v'là qui sautent sur le cou de sa marquise!...

LE VICOMTE.

Sa marquise!... insolent!...

TOM.

Eh! sans doute, cette belle lady de ce matin... la maîtresse de cette maison, dont il est amoureux fou depuis le bal du King's-Theatre.

LE VICOMTE.

Qu'entends-je!... sandis!...

TOM.

Si ce n'était que ça encore... il est assez beau garçon pour se faire adorer d'une princesse, si ça l'amuse... mais agir comme un seigneur, lui envoyer une parure de deux mille guinées!... l'amour, passe!... mais l'écrin...

LE VICOMTE.

Comment! cet écrin mystérieusement apporté?...

TOM.

Ça vient de lui!... et il est houreux qu'elle n'ait pas eu envie de tout notre magasin... il le lui aurait donné de même, et peut-être moi par dessus le marché.

LE VICOMTE, *furieux.*

Mais c'est une infamie!... une horreur!... un tour abominable!...

TOM.

N'est-ce pas?

LE VICOMTE, *hors de lui.*

Se faire présenter ici, par moi, le futur de la marquise... presque son époux!...

TOM, *riant.*

Comment?... vous êtes le rival!...

LE VICOMTE.

Et quand je pense que l'impudent connaissait ma flamme pour la marquise!

TOM, *riant plus fort.*

Bah! il savait ça!... ah! ah! ah! c'est bien plus drôle!...

LE VICOMTE.

Et la marquise... de son côté, qui semblait l'envisager d'un bon œil!

TOM.

Comment! là... devant vous?... quelle drôle de figure vous deviez faire!... ah! ah! ah!...

LE VICOMTE.

Veux-tu te taire, imbécile?...

TOM, *se pâmant.*

Ah! ah! ah! fallait pas moins que ça pour me dérider!...

LE VICOMTE, *furieux.*

Silence! ou je te coupe les oreilles!...

TOM, *dans un fauteuil, se pâmant.*

Ah! ah! ah!... ce pauvre M. de Vexignac!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BERNARD.

BERNARD, *entrant, avec transport.*

Elle était là... près de moi!... ma main a pressé la sienne... ah! je n'ose croire encore à tant de bonheur.

LE VICOMTE, *criant, à Bernard.*

Vous voilà, monsieur... sandis! c'est aussi trop d'effronterie! il est temps de vous démasquer, enfin.

BERNARD, *au vicomte.*

Vous oseriez manquer à votre parole?

LE VICOMTE, *s'approchant de la porte du fond et à la cantonnade.*

Venez, venez!... mylords et myladys... venez voir le Florentin Bernard se pâvanant comme un seigneur de la cour!

BERNARD.

Silence, monsieur... au nom du ciel!...

LE VICOMTE, *l'arrêtant.*

Non, sandis!... je veux crier et publier vos titres et qualités... tout le monde ici n'en a pas de pareils...

TOM.

Rassurez-vous, maître... il va se taire le vicomte... c'est moi qui m'en charge...

LE VICOMTE, *avec mépris.*

Toi, mon petit!...

TOM.

Moi-même, et sans efforts!...

AIR :

Criant.

Doit à maître Bernard, le seigneur d'Esbiguac,
Baron de Laverdac, châtelain de Bicrac,
(*Très-vite.*)
Une parure complète
Pour la petite Fanny;
Une bague pour la fête
De la danseuse Nelly..
Dans son ardeur de conquête,
Le vicomte, en vérité,
Nous doit tout ce qu'il achète
Pour séduire la beauté.

LE VICOMTE, *à Tom.*

Te tairas-tu?...

TOM.

Je parlerai.

LE VICOMTE.

Finiras-tu?...

TOM.

Non, je crierai!...
Et partout je le publierai!
(*Criant.*)
Plus, une superbe chaîne,
Pour chasser tous ses rivaux

Du cœur d'une tragédienne
Qui ne hait pas les cadeaux !

LE VICOMTE, *à Tom.*

Te tairas-tu ?...

TOM.

Je parlerai !

LE VICOMTE.

Finiras-tu ?...

TOM.

Non je crierai !...
Et partout je le publierai !
(*Criant.*)
Plus, pour Emma la frangière
Un bracelet d'or poli ;
Deux anneaux pour la mercière
Qui vend dans Piccadilly...
Des boucles pour la gantière,
Un flacon pour la lingère,
Un lorgnon pour la fraisière...
Le vicomte, en vérité,
Dans son ardeur de conquête,
Nous doit tout ce qu'il achète
Pour séduire la beauté !

ENSEMBLE.

LE VICOMTE, *à part.*

J'étouffe de rage !
Pour moi quel outrage !
Il faut, en ce jour,
Me taire à mon tour !

BERNARD *et* TOM.

Je ris de sa rage ;
Pour lui quel outrage !
Il doit, en ce jour,
Se taire à son tour !

Le Vicomte sort précipitamment ; Bernard va pour le suivre, mais il est retenu par Tom.

SCENE IX.

BERNARD, TOM KRICK.

TOM.

En déroute, le vicomte !... en déroute !... maintenant, maître, à nous deux !...

BERNARD.

Mais j'y songe !... que viens-tu faire ici ?...

TOM.

Tout-à-l'heure vous le saurez... vu que j'ai deux mots pressés à vous dire...

BERNARD, *voulant toujours suivre le vicomte.*

Demain... demain, mon ami... mais ici, dans ce bal... on pourrait nous surprendre... nous écouter...

TOM, *le retenant.*

Soyez tranquille... je parlerai bas... et ça ne sera pas long !...

BERNARD, *avec impatience.*

Mais je ne puis en ce moment...

TOM, *le retenant toujours.*

Il le faut pourtant... et sans tarder encore... car ça presse, voyez-vous... ça presse comme une mauvaise action à réparer...

BERNARD.

Que signifie ?...

TOM.

Notre écrin, maître... nos diamans !... rendez-les-moi... il me les faut !...

BERNARD, *embarrassé.*

Cet écrin... ces diamans... je ne les ai plus !...

TOM, *montrant le bal.*

Oh ! je le sais bien... ils sont là-bas... ils dansent le menuet... et c'est mal, ça... c'est très-mal à vous... car enfin, c'était premis... c'était dû !...

BERNARD.

Eh ! qu'importe !... nous fabriquerons une autre parure....

TOM.

Une autre ?... mais le prix de celle-là vous est-il seulement payé ?...

BERNARD, *indigné.*

Payé !... quelle horreur !...

TOM.

Très-bien !... un présent de roi d'Angleterre... c'est gentil pour un artisan .. c'est beau !... c'est magnifique !... mais nous ne sommes pas assez en fonds pour le quart d'heure... D'ailleurs, faut vous l'avouer, vous avez donné ce qui ne vous appartenait plus !...

BERNARD, *très-surpris.*

Que veux-tu dire ?

TOM.

Je veux dire que la ville de Londres n'étant pas pavée de guinées, le lapidaire nous a vendu ses diamans au poids de l'or... et que cet or-là, c'est la vieille coquette de duchesse qui m'en a fait l'avance...

BERNARD.

Malheureux !... tu m'as perdu !...

TOM.

Je vous sauverai !...

BERNARD.

Comment ?

TOM.

Et parbleu ! en redemandant notre bien... notre trésor, à votre marquise...

BERNARD.

Jamais !... il faudrait tout avouer alors... lui révéler qui je suis...

TOM.

Mais nos avances ?...

BERNARD.

On les rendra !...

TOM.

Avec quoi ?

BERNARD.

Tout ce que je possède...

TOM.

Et puis après ?...

BERNARD.

On travaillera... on recommencera...

TOM.

Retravailler !... recommencer cette vie de fatigue... de peine... et de veilles... que vous menez depuis cinq ans, et qui vous tue ? Non, maître !... non, je ne le souffrirai pas... je ne suis qu'un pauvre ouvrier... qui vous doit tout au monde... qui vous aime... et vous respecte comme un père... comme un Dieu !... mais, pour empêcher votre

ruine... votre misère... je serais capable de tout... même de vous offenser... de vous trahir!...

BERNARD.

Me trahir!... si tu parlais... si tu l'osais... Tom!... je te chasserais de chez moi... je ne te reverrais de ma vie!...

TOM.

Soit!... je jure de ne pas vous découvrir à votre belle dame... mais voilà tout ce que je puis faire pour vous.

BERNARD.

Sors alors... sors à l'instant!... si l'on te trouvait ici...

TOM.

Eh bien! oui, je sors... mais voilà mon dernier mot... je vous donne jusqu'à minuit pour rapporter l'écrin... s'il n'est pas rentré au magasin quand minuit sonnera!.. alors...

BERNARD.

Alors?...

TOM.

Alors je l'aurai... je ne vous dis que ça!

BERNARD.

Et comment, misérable?...

TOM, *avec violence.*

Je n'en sais rien... mais il y va de votre honneur... du mien!... de tout votre avenir, et je l'aurai, vous dis-je!... je l'aurai, quand je devrais y laisser mon cou!...

Il sort dans le plus grand trouble.

SCENE X.

BERNARD, *seul avec agitation.*

Non, non!... je m'y opposerai... je saurai bien le forcer à se taire!... que m'importe l'avenir, ma fortune, ma vie auprès du mépris de celle que j'aime! (*Regardant au fond.*) Mais on vient!.. c'est elle... et ce maudit vicomte!... m'aurait-il nommé?... oh! non... je suis tranquille.. nos menaces de tout-à-l'heure!..... Mais que peut-il lui dire? comme il paraît animé! O mon Dieu!... si elle l'écoutait... si ce n'était qu'une coquette..... et partir..... la quitter pour jamais, avec une pareille idée... Si je pouvais l'entendre un instant... un seul instant... Ah! cet appartement!... (*Soulevant une portière à droite et regardant.*) Une porte au fond de cette chambre... je pourrai fuir de ce côté... et là .. derrière cette portière... (*Il s'y cache.*) Les voici!...

SCENE XI.

BERNARD, *caché;* LA MARQUISE, LE VICOMTE.

LE VICOMTE, *entrant en parlant.*

Oui, madame... ce jour sera le plus beau de ma vie, si vous daignez...

LA MARQUISE, *l'interrompant et regardant autour d'elle.*

Votre ami serait-il déjà parti, monsieur le vicomte?

LE VICOMTE.

Mon ami?... je le pense... (*à part*) et le désire! (*Haut.*) Mais ce jour sera le plus beau de ma vie!...

LA MARQUISE, *l'interrompant.*

Que de grâce!... d'élégance... de sensibilité dans ce gentilhomme!

LE VICOMTE.

C'est un personnage très-sensible!... Ce jour sera le plus beau...

LA MARQUISE, *de même*

Il est de Florence, je crois?...

LE VICOMTE.

Il a cet honneur!... Ce jour sera le plus beau...

LA MARQUISE.

Personne à ce bal n'avait meilleur air... meilleure tournure que lui!...

LE VICOMTE, *avec humeur.*

Personne... c'est beaucoup dire... et en regardant autour de vous...

LA MARQUISE.

Mais non!... je n'ai rien vu qui le valût!... J'espère qu'il reviendra bientôt.. vous le ramènerez... n'est-ce pas, monsieur le vicomte?..

LE VICOMTE.

Mais, permettez, belle marquise!... vous en parlez avec une expression... une chaleur!...

BERNARD, *à part.*

Je ne me sens pas de joie!...

LA MARQUISE.

Eh bien! oui!... j'en conviens, je regretterais vivement de ne plus voir ce jeune seigneur à l'avenir.

BERNARD, *à part.*

Quel doux aveu!...

LE VICOMTE, *avec colère.*

Un seigneur, lui!... ah! c'est trop fort!... je perds patience à la fin, belle dame!... et à titre d'ami et d'aspirant à votre cœur, je dois vous éclairer sur ce qui se passe...

BERNARD, *à part, avec anxiété.*

Que va-t-il dire?

LA MARQUISE, *avec émotion.*

Expliquez-vous!...

LE VICOMTE, *avec colère.*

Apprenez donc... que ce prétendu seigneur... ce gentilhomme... ce galant cavalier...

LA MARQUISE, *plus émue.*

Eh bien?...

LE VICOMTE.

N'est qu'un simple artisan, un orfèvre... Bernard le florentin, chez qui j'ai eu l'honneur de vous rencontrer hier!. .

LA MARQUISE, *avec une vive émotion.*

Il se pourrait!..

BERNARD, *à part.*

J'étouffe de colère!...

LE VICOMTE.

Une petite joyeuseté de mon humeur bouffonne me fit vous le présenter ce soir...

LA MARQUISE, *prête à se trouver mal.*

Ah! monsieur!... vous être ainsi joué de moi... c'est affreux à vous... et je ne vous le pardonnerai de ma vie.

LE VICOMTE, *à part.*

Un peu plus... et le manant ravageait ce petit cœur-là sans rémission.

BERNARD, *à part.*

Que faire?... m'éloigner sans m'être justifié!... sans avoir obtenu ma grâce... mon pardon!... oh! non... je n'en ai pas le courage.

LE VICOMTE, *sur la ritournelle du chœur qui suit.*

Mais ne songeons plus à cette folie, belle marquise... le bal va finir... voici l'instant du souper: tous vos invités viennent vous chercher pour en faire les honneurs...

SCENE XII.

LES MÊMES, DAMES ET SEIGNEURS.

UN LAQUAIS, *entrant.*

Madame la marquise est servie.

Il se retire.

CHOEUR

Un souper délectable
Nous attend;
Allons, allons, à table!
A l'instant!
La gaîté nous convie
A ce joyeux festin,
Prolongeons sa folie
Jusqu'au riant matin!
Qui de nous dans la vie
Est sûr du lendemain?

LA MARQUISE, *d'une voix faible.*

Pardon, messieurs... un instant de souffrance
Me force à rester en ces lieux,
Montrant le Vicomte.
Et monsieur voudra bien me remplacer, je pense.

LE VICOMTE.

Cela n'est pas aisé; mais dans la circonstance
Votre humble serviteur va faire de son mieux!
Aux convives.
Allons, messieurs, à table!

CHOEUR.

Un souper délectable
Nous attend;
Allons, allons, à table!
A l'instant!
La gaîté nous convie
A ce joyeux festin...
Prolongeons sa folie
Jusqu'au riant matin!
Qui de nous dans la vie
Est sûr du lendemain?...

Tout le monde sort par le fond; les portes se referment.

SCENE XIII

LA MARQUISE, BERNARD, *caché.*

LA MARQUISE.

Ils sont partis enfin!... Et je puis laisser un libre cours à ma douleur, à mes larmes... Quelle douce illusion!... et comme elle a passé vite!... Mais cet homme, que me voulait-il donc?...pourquoi s'offrir deux fois à moi sous ces nobles habits?... Qu'espérait-il, grand Dieu!... se faire aimer peut-être?... Hélas!... j'en frémis maintenant... il n'avait que trop bien réussi à s'emparer de mes pensées... de mon cœur.

BERNARD, *à part, avec transport.*

Qu'entends-je!...

LA MARQUISE, *avec agitation.*

Mais quelle idée!... Si mon émotion m'avait trahie... Ah! je mourrais de honte et de douleur, s'il fallait le revoir à présent.

Elle tombe accablée dans un fauteuil.

BERNARD, *à part.*

Oh! non, non!... cela ne sera pas... Ma présence ne la fera pas rougir... j'emporte avec son secret du bonheur et du désespoir pour toute ma vie... Adieu!... adieu!... pour jamais!

Il disparait vivement.

SCENE XIV.

Musique en sourdine. On entend sourdement gronder le tonnerre, une lampe s'éteint, et une demi-obscurité règne dans le boudoir.

LA MARQUISE, *s'asseyant, et detachant ses bijoux qu'elle pose sur la toilette.*

J'éprouve un malaise... une agitation... Ces chants de fête, si peu d'accord avec mon ame, me font un mal affreux!... Je suis heureuse, et presque effrayée d'être seule... je ne sais quel épuisement, quelle fatigue s'emparent de mes sens... mes yeux se ferment malgré moi... Mon Dieu! si le sommeil pouvait me faire oublier tant de chagrins!

Elle s'endort.

SCENE XV.

LA MARQUISE, *endormie*; UN HOMME MASQUÉ, *enjambant le balcon extérieur, et s'élançant dans le boudoir par la fenêtre, s'approche avec précaution de la toilette, et, en s'emparant de l'écrin, fait tomber un flambeau qui est sur la toilette.*

LA MARQUISE, *se réveillant avec effroi et reculant avec terreur.*

Ah!... au secours! au secours!... grâce!... pitié!... je me meurs!

Elle retombe évanouie dans le fauteuil, en tirant avec force le cordon d'une sonnette; l'homme va s'élancer vers la fenêtre, quand Bernard parait vivement à la porte de gauche.

SCENE XVI.

Les Mêmes, BERNARD.

BERNARD, *à demi-voix.*

Impossible de fuir par cette issue... toutes les portes de l'hôtel sont fermées de ce côté... (*Apercevant la marquise évanouie.*) O ciel!... que se passe-t-il donc ici?... (*Courant à l'homme masqué qui enjambe le balcon pour s'évader.*) Arrête, misérable!... (*Le saisissant et lui arrachant son masque.*) Que vois-je!...

L'homme s'est dégagé et disparaît de l'autre côté du balcon. On entend sonner minuit.

SCENE XVII.

Les portes du fond s'ouvrent avec fracas.

LE VICOMTE, *suivi des* GENS *de la maison, se précipite dans le boudoir;* LES INVITÉS *accourent en désordre;* BERNARD, *auprès de* LA MARQUISE *toujours évanouie.*

CHOEUR.

Quel tapage affreux!
Dieu! quelle surprise!
Un homme en ces lieux
Près de la marquise!...
A Bernard.
Au sein de la nuit,
Qui peut à cette heure
Dans cette demeure
Vous avoir conduit!

LA MARQUISE.

A moitié évanouie, et à mots entre-coupés.

Au secours!... au secours!...
On en veut à mes jours!...

CHOEUR, *répétant.*

Au secours!... au secours!...
On en veut à ses jours!...

LE VICOMTE, *à part, voyant Bernard.*

Encor ce Florentin maudit!...
Seul avec elle... ici, la nuit!...

TOUS, *s'empressant autour de la marquise.*

Ah! revenez à vous! expliquez-nous, madame...

LA MARQUISE, *étendant la main du côté de Bernard, sans le voir.*

Un masque noir! un voleur! il est là!

TOUS, *répétant.*

Un masque noir... un voleur... il est là!
Examinant Bernard.
Mais le voleur n'est pas ce seigneur-là,
Il est sans masque.

LE VICOMTE, *ramassant le masque de Tom, arrache par Bernard.*

Un masque... eh! sandis!... le voilà!...

CHOEUR.

Quel étrange aventure!
Dieu! comment, un seigneur
De si noble tournure
Serait un malfaiteur?

BERNARD, *avec chaleur.*

Messieurs, n'en croyez rien... je suis homme d'honneur... et je vous proteste...

LE VICOMTE.

Mais, mon cher, à ce compte... et à cette heure indue de la nuit... on ne trouve dans la chambre d'une dame qu'un voleur... ou un amant!...

TOUS.

Un amant!...

BERNARD.

On pourrait croire...(*Bas au vicomte avec rage.*) Ah! monsieur le vicomte... le piége que vous me tendez là est infâme!

LE VICOMTE.

Que voulez-vous?... les apparences...

BERNARD, *à part.*

La compromettre!... oh! jamais!... (*Haut.*) Mylords, voici mon épée... Faites de moi tout ce que vous voudrez. (*Bas au vicomte avec menace.*) Monsieur le vicomte, nous nous retrouverons!

LE VICOMTE.

Je l'espère bien... (*A part.*) Pas de si tôt!

CHOEUR, *entourant Bernard.*

Quelle audace! quelle horreur!...
Quoi! cet homme est un voleur?...
Qu'on l'emmène,
Qu'on l'entraîne,
Et qu'un forfait aussi grand
Reçoive son châtiment!

On entoure Bernard. Le vicomte fait signe de l'emmener. Un constable paraît et l'arrête. Les convives s'éloignent en désordre. La marquise, toujours évanouie, est entourée de ses femmes.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un jardin de taverne, fermé au fond par une petite grille en bois, et donnant sur la grande route : tables et bancs ; à gauche, l'entrée de la maison ; à droite, un pavillon.

SCENE PREMIÈRE.

JOHN PORTER, Hommes *et* Femmes du peuple.

Au lever du rideau, John Porter, debout eur un tonneau, joue de la cornemuse. Des hommes at des fammes du peuple dansent, d'autres boivent, les uns fument et en regerdent d'autres qui boivent. Tableau de fêta très-animé.

CHOEUR

(Reprise de la ronde du premier acte.)

Le roi Jacques disait un soir à ses sujets :
O mes enfans, vivens en paix !
Pour cela manges chaud, et surtout buves frais,
Si vous êtes de vrais Anglais.
Non, rien ne vaut, à mes yeux
Amoureux,
Flacon bien vieux
De vin savnureux ;
Et, croyez-moi,
Quand je chante et je boi,
Je suis, ma foi,
Heureux comme un roi !

SCENE II.

Les Mêmes, TOM *et* BETZY, *bras dessus, bras dessous.*

TOM, *très-gai*

Tra deri dera !... C'est ça... vive la joie et la vieille Angleterre !... Bonjour, moo onele !... tieos, vous avez déjà illuminé vetre oez eo verres de coulaur... c'est pour me faire honoeur... merei !... faut que je vous embrasse.

PORTER.

Aïe !... aïe ! .. tu vas me faire tomber. .

TOM.

C'est joste... avee ça que vous n'êtes pas solide sur vos jambes... veus avea la tête trop lourde... ça vous fait pencher de côté.

PORTER.

Comme te voilà joyeux, ce matin !

TOM.

Joyeux, père Porter !... je suis délirant de gaîté... je erève de bonne homeur... je voudrais danser jusqu'à mon dernier soupir !... (*Il saute.*) Tra deri dera, là, là !...

BETZY.

Mais enfin, d'où ce que ça vous vient ?... qu'est-ee qui s'est passé depuis hier ?

TOM.

Assez de questiaos comme ça, ma chère amie ; la femme est une créature ravissante... maia, par malheur, elle a une laogue... et ça la dépare.

BETZY.

Mais...

TOM.

Mais, mais... qu'il vous suffise de savoir que j'ai retroové notre écrin... qu'il est à cette heure chea la vieille duchesse, sa légitime propriétaire... que nous sommes d'honnêtes gens... et que je me moque du reste.

BETZY.

Ah çà... et votre maître, M. Bernard, viendra-t-il au moins à votre noce ?

PORTER.

Ah ! oui, au fait !

TOM.

Ceci est une antre affaira ; je l'espère... s'il n'a pas de rancune...

PORTER, *étonné.*

De rancune ?...

TOM.

Oui, oui... suffit !... c'est une petite histoire entre nous... Ce matin, quand j'ai quitté l'atelier, il n'était pas encore rentré ; mais ça ne m'inquiète pas, parce que ces bals du grand monde, ça ne finit qu'au grand jour... Je lui ai griffonné un mot d'écriture, et je me flatte qu'il ne laissera pas marier son petit Tom Krick sans assister à la cérémonie du conjungo !... Et quelle noce !... quelle belle noce ! (*Sautant.*) Tra deri dera !... Aussi j'éprouve de plus en plus le besoin de gigoter, de boire et de chanter !

PORTER.

Eh bien !... goddem ! chante, garçon !... ne te gêne pas... Nous ferons chorus.

TOUS, *entourant Tom.*

Une rende !... une ronde !...

BETZY.

C'est moi qui vas la chanter.

RONDE.

PREMIER COUPLET.

Jadis Daniel aimait Jenny,
Fermière jeune et jolie :
Il était genti,
Aimable et poli,
Et d'vait êtr'bon mari,
V'là que d' l'epouser, un beau jour,
La belle fit la folie.
D'un tendre retour

Payant son amour,
Jenny l'adore à son tour ;
Mais c't'amour-là gâta l'histoire.
Loin de combler ses vœux,
L'matin, Daniel ne fit que boire
L'soir, il devint paresseux.
Aussi, croyez-en mes avis,
Femmes aimantes,
Mais prudentes,
Pour la paix du logis,
N'aimez pas trop vos maris.

DEUXIÈME COUPLET.

Mais Jenny prit d'l'humeur enfin,
Et, dans sa juste colère,
A son grand cousin,
Brave fantassin,
S'en vint conter son chagrin.
Daniel alors devint jaloux,
Jaloux du beau militaire,
Qui f'sait les yeux doux,
Devant l'pauvre époux...
A qui mal prit d'son courroux ;
Car le cousin, très-téméraire,
A l'époux importun,
Pour qu'il vît moins clair dans l'affaire,
D'ses deux yeux n'en laissa qu'un....
Aussi, croyez-en mes avis, etc., etc.

TOM.

Maintenant, père Porter, un verre de votre marchandise, car mon gosier est à sec... rien ne m'altère comme d'entendre chanter ma femme. (*On lui verse à boire.*) Merci ! (*Il boit.*) Ce n'est pas de la petite bière !... Ah çà !... et le contrat... que nous n'avons pas signé hier... grâce à ces maudits joyaux... ça sera-t-il enfin pour ce matin?... Je n'envisage aucun notaire dans la société.

PORTER.

Le fait est que maître Mac-Gligloby se fait bien attendre.

TOM.

C'est maître Mac-Gligloby que vous avez envoyé quérir?... vous l'attendrez long-temps!... Je ne connais pas de lambin pareil... Avec ça qu'il est gros comme une tonne, et qu'il jouit toujours de la goutte... Je vas aller le presser, et je vous l'amènerai... lui, sa perruque et son contrat... je suis pressé d'en finir... j'ai besoin d'être uni !

PORTER.

Va, mon garçon, va !... Pendant ce temps-là, nous allons toujours nous mettre à table !

TOM.

Comment ! sans moi !... sans le futur?... C'est délicat... merci !

PORTER.

Novem, le *roastbeef* est à point... et l'on doit des égards au *roastbeef*... C'est lui qui nous nourrit !

BETZY.

D'ailleurs, monsieur, un amoureux ne mange pas.

TOM.

Betzy ! Betzy !... je suis amoureux, c'est vrai... mais je suis Anglais avant tout... et je mange toujours.

BETZY.

Vous verrez que le déjeûner va l'empêcher d'aller chercher le notaire... gourmand, va !... Voyons, monsieur... j'irai avec vous.

TOM.

Oh ! très-bien !... ça me décide... Il fallait ça pour me consoler du roastbeef. (*A Porter.*) Gardez-m'en un bon morceau, mon oncle Porter... du filet !... j'adore le filet !...

BETZY, *l'entraînant.*

Allons donc !...

Ils sortent par le fond à gauche.

PORTER.

Et nous, amis, à table !

TOUS.

A table !

CHOEUR.

Reprise du refrain de la ronde.

Aussi, croyez-en mes avis,
Femmes aimantes,
Mais prudentes,
Pour la paix du logis,
N'aimez pas trop vos maris.

Ils entrent dans la maison.

SCENE III.

LE VICOMTE, LA MARQUISE, *en costume de voyage; ils entrent par le fond à droite.*

LE VICOMTE.

Pas de chevaux de poste ! mais c'est une horreur ! une infamie !... des personnes de notre rang, de notre qualité, obligées d'attendre dans une taverne !

LA MARQUISE, *avec indifférence.*

Eh ! mon Dieu, monsieur, que m'importe !

LE VICOMTE.

Mais il m'importe, à moi, belle marquise, que vous soyez traitée comme vous le méritez... Ne m'avez-vous pas choisi pour votre cavalier servant? ne m'avez-vous pas accordé le bonheur insigne de galoper à la portière de votre carrosse, et de vous servir d'escorte jusqu'à votre terre de Melvil?

LA MARQUISE, *avec distraction.*

Sans doute !

LE VICOMTE.

Morbleu ! belle dame, si pareille mésaventure vous arrivait dans ma seigneurie d'Esbignac, je ferais pendre à l'instant tous mes coquins de vassaux !

LA MARQUISE.

Eh bien, monsieur le vicomte, le croiriez-vous? je bénis presque ce retard...

LE VICOMTE, *stupéfait.*

Ah ! bah !

LA MARQUISE.

Je suis si malheureuse de n'avoir pu pénétrer le secret de l'étrange aventure de cette nuit !..

LE VICOMTE.

Eh! donc, belle marquise, je l'ai deviné sans peine, moi, ce mystérieux secret.

LA MARQUISE, *vivement.*

Il se pourrait !...

LE VICOMTE.

Cet homme! cet orfévre est tout simplement un nouveau Cardillac... comme ce brigand de joaillier de ma belle patrie, il possède la monomanie des pierres précieuses... et dérobe la nuit les diamans qu'il a vendus le jour.

LA MARQUISE.

Mais quelles preuves avez-vous de tout cela, monsieur ?

LE VICOMTE.

Quelles preuves? Eh! sandis! cette entrée nocturne dans votre chambre... ce masque trouvé par moi!... ces joyaux qu'il a fait disparaître...

LA MARQUISE, *avec accablement.*

N'importe, cet homme fût-il coupable, ce n'est pas à moi de l'accuser, de le perdre!... et peut-être mon éloignement...

LE VICOMTE.

Que votre bonne ame se rassure... à défaut de votre témoignage, aucun péril sérieux ne le menace.... ainsi, croyez-moi, continuons notre route vers le champêtre séjour où mes soins vous feront bientôt oublier tout cela. (*A part.*) Je ne suis pas de mon pays, si je ne la ramène à Londres vicomtesse d'Eshignac. (*Haut.*) Je cours presser ces marauds de postillons, et reviens vous chercher, déesse de mon cœur.

Il sort.

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, *seule.*

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Premier amour de notre vie
Profondément se grave au cœur.
Dans mon erreur trop tôt ravie,
J'avais placé tout mon bonheur;
Mais ce bonheur, triste chimère,
Le sort ne m'en laisse plus rien...
Devais-je donc, douleur amère,
M'éveiller... je rêvais si bien!

DEUXIÈME COUPLET.

Fortune, honneur, titres, naissance,
Pourquoi venez-vous, en ce jour,
Détruire la douce espérance
Que j'avais mise en son amour?
Ah! cet amour, triste chimère,
Le sort ne m'en laisse plus rien...
Devais-je donc, douleur amère,
M'éveiller... je rêvais si bien!

SCENE V.

LA MARQUISE, TOM *et* BETZY *ramenant un notaire.*

TOM, *au fond.*

Place au notaire! place au respectable M. Mac-Gligloby, l'entrepreneur de tous les hymens de la Cité.

BETZY, *au fond.*

Voilà le contrat que j'amène!

LA MARQUISE, *à part.*

Partir! s'éloigner sans avoir rien découvert!... Ah! que cela est affreux!

TOM, *regardant la marquise de loin.*

V'là sans doute une de nos invitées!... quelle tenue!... Ça doit être pour le moins la femme d'un marchand de bœufs de Carlisle. (*Au notaire.*) Entrez toujours, monsieur le tabellion, et préparez votre grimoire, je vous rejoins...

Betzy entraîne le notaire dans la maison à gauche.

TOM, *s'approchant de la marquise.*

Permettez, mistriss... (*La reconnaissant.*) Dieu! qu'ai-je vu!

LA MARQUISE, *l'envisageant.*

O ciel! cet homme.... je crois le reconnaître.

TOM, *à part.*

En v'là une rencontre!

LA MARQUISE, *l'examinant.*

Je ne me trompe pas... c'est vous que je vis hier dans un magasin de la Cité?

TOM, *à part.*

Reconnu!... pas moyen d'éviter la conversation...

LA MARQUISE, *à part.*

Quel espoir!... par lui je puis savoir peut-être...

TOM, *voulant s'éloigner.*

Pardon, mylady, mais c'est que je me marie ce matin, voyez-vous, et M. Mac-Gligloby a encore une demi-douzaine d'heureux à faire, après le bonheur de votre serviteur.

LA MARQUISE.

Un mot seulement!... votre maître... cet artisan florentin, qu'est-il devenu?

TOM, *stupéfait.*

Mylady le connaît?

LA MARQUISE.

Que trop, hélas!... Ah! ne me cachez rien, qu'a-t-on décidé de son sort?

TOM, *étonné.*

De son sort?

LA MARQUISE.

J'ai besoin de savoir qu'il ne court aucun danger.

TOM, *de même.*

Des dangers!... Le Florentin?

LA MARQUISE.

Sans ce funeste évanouissement, on ne l'aurait pas arrêté cette nuit, je vous le jure, malgré le crime dont on l'accusait...

TOM.

Un crime! lui!... la nuit!... (*Se frappant le front.*) Attendez donc!... quelle idée!... je m'en souviens maintenant... je l'ai laissé seul dans votre boudoir...

LA MARQUISE, *reculant avec terreur.*

O ciel!... vous y étiez?

TOM.

Un homme masqué!... la croisée!... vos diamans!...

LA MARQUISE.

Qu'entends-je!

TOM.

Cet homme, madame, cet homme!... c'était moi!

LA MARQUISE, *avec terreur.*

Vous! monsieur?

TOM, *tombant à genoux.*

Ah! n'appelez pas... pas encore du moins... tout-à-l'heure il sera temps, car, je vous en fais le serment... j'avouerai tout... je me livrerai moi-même; mais par pitié, par grâce... un instant!... un seul instant!... écoutez-moi!...

LA MARQUISE, *épouvantée.*

Que voulez-vous dire?

TOM.

Que je suis un malheureux!... un misérable!... digne de la corde!... digne du dernier supplice! que je vois maintenant quelle sottise j'ai faite!... Mon pauvre jeune maître... le Florentin!... l'honneur même... accusé d'un crime semblable; traîné en prison comme un malfaiteur... oh! c'est affreux, cela!... c'est pour en mourir de honte et des regrets.

LA MARQUISE.

Que signifie...?

TOM.

Ça signifie que je l'ai perdu... déshonoré... tout en voulant le sauver... Ça signifie que cet écrin que vous portiez... c'était notre bien... toute notre fortune, madame, qu'il vous donnait, qu'il vous envoyait secrètement, sans se douter qu'une autre en eût presque payé la valeur.

LA MARQUISE.

Eh quoi! ces bijoux ne venaient pas du vicomte?

TOM.

Du vicomte!... par exemple! mais tous ses châteaux en *gnac* ne valent pas un de nos rubis; non, mylady, non, il n'y a qu'un homme au monde capable de se dépouiller de tout ce qu'il possède, de se réduire à la misère pour accomplir un désir, un caprice de celle qu'il aime... et cet homme-là, c'est mon maître, c'est Bernard le Florentin!

LA MARQUISE.

Celle qu'il aime?... ce serait par amour...

TOM.

De l'amour.. dites de l'adoration, de la folie! hier, caché dans son atelier, il vous a entendue désirer, regretter cette parure... une heure après, il vous l'avait adressée!... et c'est moi, moi, mylady, qui, sachant qu'il se perdait, qu'il se ruinait, qu'il manquait à sa parole, me suis imaginé d'aller vous reprendre de force ce que le pauvre jeune homme vous avait donné de si bon cœur.

LA MARQUISE.

Il se pourrait!... tant de noblesse, de passion, de dévouement!...

TOM

COUPLETS.

Pour satisfaire votre envie,
A vos pieds il jetait son or...
Il vous aurait donné sa vie
Tout aussi bien que son trésor!...
Pour vous sans doute il est coupable
D'avoir un amour aussi grand;
Mais quel seigneur serait capable
D'aimer comme cet artisan!...

DEUXIÈME COUPLET.

Voilant du plus épais mystère
Le don que vous faisait son cœur,
L'espoir si flatteur de vous plaire
Suffisait seul à son bonheur.
Pour vous, sans doute, il est coupable
D'avoir un amour aussi grand;
Mais quel seigneur serait capable
D'aimer mieux que cet artisan!

LA MARQUISE.

Mon Dieu! je puis donc l'estimer encore!

TOM.

Mon pauvre maître! peut-être l'ont-ils emprisonné!

LA MARQUISE.

Non, il est libre!... on me l'assure du moins... bientôt sans doute, vous le verrez... Dites-lui que je gémis de ce qui s'est passé, que je le plains, et que mes vœux le suivront partout!

TOM.

Est-il possible?... Ah! mylady!... Mais il mourrait de joie s'il entendait ces mots-là de votre bouche.

LA MARQUISE.

Oh! non... je ne veux plus, je ne dois plus le voir... je pars avec le vicomte, je m'éloigne de Londres pour long-temps... pour toujours peut-être... (*A elle-même.*) J'y souffrirais trop maintenant!... (*A Tom.*) Adieu, mon ami, adieu!

Elle entre dans le pavillon à droite.

SCENE VI.

TOM, *seul.*

Mon pauvre maître! où le trouver?... où le chercher dans cette maudite ville... et un jour de noce encore!... avec un *roastbeef* et un notaire qui m'attendent... N'importe! quand Betzy devrait en dessécher de chagrin, je jure de ne signer mon bonheur que quand j'aurai découvert le Florentin.

SCENE VII.

TOM, BERNARD, *pâle et les habits en désordre, entrant par le fond.*

TOM, *l'apercevant et courant à lui.*

C'est lui!... le voilà!... mon maître!... mon bon maître!...

BERNARD, *le repoussant.*

Ah! malheureux!... ton indigne conduite m'a perdu!... déshonoré!

TOM.

Je vous ai sauvé, maître... elle sait tout!... je lui ai tout dit... elle est là!

Il indique le pavillon.

BERNARD.

Là! là! dis-tu?... Ah! j'arrive encore à temps pour me justifier et mourir sans son mépris.

TOM.

Mourir!... quand elle sait que vous l'aimez... quand elle vous plaint et vous pardonne...

BERNARD.

Il serait vrai?

TOM.

Vrai, vrai... Et vous arrivez à temps pour l'empêcher de partir avec ce maudit vicomte.

BERNARD.

Le vicomte! ah! tu me rappelles ma vengeance! A peine libre, je lui ai écrit; je lui ai demandé réparation de son affront de cette nuit; pour le décider à me la donner, j'ai dû lui dévoiler un secret qu'il m'a fallu taire jusqu'ici au monde entier... à toi... à celle à qui j'aurais voulu le découvrir au prix de ma vie.

TOM.

Un secret!...

SCENE VIII.

Les Mêmes, LE VICOMTE.

LE VICOMTE, *sans les voir.*

Belle marquise! les chevaux sont prêts; on n'attend plus que vous.

TOM.

Ah! voilà le vicomte d'Escrocar!... Eh bien, vous êtes gentil, monsieur le Français... vous donnez des écrins qui ne vous coûtent pas cher!

LE VICOMTE.

Hein?... plaît-il?... insolent!... Que vois-je!... le Florentin ici... et en liberté!

BERNARD.

Oui, monsieur... libre sous caution... d'après les lois de l'Angleterre; et j'en suis ravi, car vous me devez un compte de votre trahison de cette nuit!

TOM.

Il nous doit bien autre chose encore!

LE VICOMTE.

Pardon, mes chers amis, mais je ne puis causer en ce moment... (*allant à la porte*) j'ai là une belle dame qui m'attend pour se mettre en route.

BERNARD.

Comment... la marquise?...

TOM.

Et elle ne peut partir sans vous?

LE VICOMTE.

Eh! sans nul doute, puisqu'elle n'a que moi de protecteur... et je vais sur-le-champ...

TOM.

C'est ce que nous verrons! (*Bas à Bernard.*) Fiez-vous à moi, maître!... ils ne partiront pas!... je vas griser le postillon... les chevaux... toutes les bêtes... et moi, par-dessus le marché!

Il sort en courant par le fond.

SCENE IX.

LE VICOMTE, BERNARD.

BERNARD, *arrêtant le vicomte qui va entrer dans le pavillon.*

Un instant, monsieur le vicomte!

LE VICOMTE.

Désolé, mon cher ami... mais la politesse et la galanterie me font une loi de vous quitter.

BERNARD, *vivement*

Et l'honneur vous ordonne de m'entendre...

LE VICOMTE.

L'honneur...

BERNARD.

Oui, monsieur, le mien que vous avez compromis hier chez la marquise de Melvil.

LE VICOMTE.

Mais permettez!... votre présence à cette heure était au moins fort suspecte.

BERNARD.

Pas pour vous, monsieur, qui saviez mieux que

personne l'histoire de cet écrin, et que j'étais incapable d'une bassesse... d'une nfamie...

LE VICOMTE, *embarrassé.*

Je ne dis pas... mais...

BERNARD.

Mais vous m'avez poussé lâchement à bout, monsieur; il m'en faut une satisfaction, je la veux, je l'exige, je l'aurai; vous avez reçu ma lettre, et vous savez si je suis d'un sang à me mesurer avec vous.

LE VICOMTE.

Comment donc! un comte d'Olivieri! le descendant d'une illustre famille de Florence!... qui s'est fait orfévre, artisan, pour arracher son vieux père à la misère, plutôt que de tendre la main à ses amis: c'est superbe, c'est héroïque, cela m'a touché jusqu'au larmes, et si j'avais su cela plus tôt...

Il va pour sortir.

BERNARD, *le retenant.*

Impossible, monsieur: mon père, rougissant de mon état obscur, me fit faire le serment, à son lit de mort, de ne jamais révéler mon nom à moins que mon bonneur outragé ne l'exigeât... vous avez attaqué le mien, monsieur, j'ai pu parler... marchons!

LE VICOMTE.

Certainement, nous marcherons, nous nous verrons de près, sandis!... mais pas en ce moment... au retour de mon petit voyage.

BERNARD, *tirant son épée.*

Non, monsieur, à l'instant même

LE VICOMTE.

Comment ici?

BERNARD.

En garde, vous dis-je!

LE VICOMTE.

Au fait! je le veux bien! (*A part, mettant l'épée à la main.*) Il y a plus de chances ici qu'ailleurs pour être séparés. (*Il crie en rompant vivement.*) Ah! ah! ah! mon petit! tête-Dieu! ventre-Dieu! sang-de-Dieu!

SCENE X.

Les Mêmes, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, *paraissant à la porte du pavillon à droite.*

Arrêtez!

BERNARD, *avec transport.*

C'est elle!

LE VICOMTE, *à la marquise.*

Allons, puisque vous m'y forcez, je lui fais grâce de la vie.

Il remet son épée dans le fourreau.

ENSEMBLE.

LA MARQUISE, *à part.*

Combien sa présence
Rassure mon cœur!
Toute ma souffrance
Se change en bonheur!

LE VICOMTE, *à part.*

Ici, je le pense,
J'ai montré du cœur,
Sa seule présence
Evite un malheur!

BERNARD, *à part.*

O douce présence!
Aspect enchanteur!
Toute ma souffrance
Se change en bonheur!

LE VICOMTE.

Maintenant que tout est arrangé, que l'honneur est satisfait, (*offrant son bras à la marquise*) je suis à vos ordres.

BERNARD, *avec douleur.*

Vous partez, madame, et peut-être votre haine, votre mépris...

LA MARQUISE, *avec émotion.*

Rassurez-vous, monsieur, mon cœur n'éprouve pas de tels sentimens.

LE VICOMTE.

C'est trop de bonté!

LA MARQUISE.

Mais tout ce qui s'est passé m'a révélé les dangers qui m'environnent, et je suis décidée à m'y soustraire, en me mettant sous la protection d'un époux.

BERNARD, *avec désespoir.*

Qu'entends-je!

LE VICOMTE, *avec joie.*

Quel bonheur! l'époux, c'est moi!

LA MARQUISE.

D'un époux honorable et distingué; car le monde ne me pardonnerait pas un autre choix.

LE VICOMTE.

J'ai trois cents quartiers de noblesse: c'est plus qu'il n'en faut.

LA MARQUISE.

PREMIER COUPLET.

Par la destinée
Hélas! trop souvent,
La vie enchaînée
N'est qu'un long tourment:
Titres et richesses,
Au lieu d'embellir
Tout notre avenir,
Se placent sans cesse
Entre le désir
Qu'on veut accomplir.
La raison s'oppose
A notre bonheur,
Et jamais on n'ose
Ecouter son cœur.

BERNARD, *avec douleur.*

Ah! madame, je comprends mon sort!

LA MARQUISE.

Enfin, cet époux qui m'aime, et je puis l'avouer